

Chroniques ^{8I}

EN BREF | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE



GALLICA A 20 ANS!

DOSSIER

La galaxie Gallica

p. 18

{BnF

GALLICA VINGT ANS DÉJÀ!

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- Paysages français
- Antoni Clavé
- Bourse du Talent
- Plantu
- Hors les murs

13 AUDITORIUMS

- Cycle Cinéma : Lumière!
- Foucault, les Pères et le sexe
- Eschyle I Master classes
- de photographes
- Les écrivains et la presse
- Corps à corps I Zémire et Azor

19 DOSSIER

- Gallica, 20 ans

25 COLLECTIONS

- Romans graphiques
- Michèle Reverdy
- Antoine Duhamel I Léo Ferré
- Huysmans I De la Bourdonnaye
- Prix Nadar

30 ACTUS DU NUMÉRIQUE

- Sciences pour tous I Fabricabrac

31 LIVRE BnF

- Nouveautés des Éditions de la BnF



Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

La BnF fête toute l'année 2018 les vingt ans de Gallica, sa bibliothèque numérique. Lancée en octobre 1997 avec quelques milliers de livres numérisés par une petite équipe de passionnés, figure pionnière parmi les bibliothèques et plus largement dans le monde de la culture, Gallica compte aujourd'hui près de 4,5 millions de documents, livres mais aussi manuscrits, cartes et plans, estampes, affiches, photographies, partitions, enregistrements sonores et vidéo, provenant des fonds de la BnF et d'un réseau de plus de 350 part-

naires en France et à l'international. 20 ans après, ce sont les mêmes valeurs humanistes, associées à l'ambition d'un accès toujours plus démocratique à tous les savoirs, qui inspirent le projet Gallica et nous incitent à réinventer sans cesse cet outil pour le rendre toujours plus utile. La BnF veille ainsi à développer son offre en ligne, en diversifiant la collection numérique, en développant de nouveaux services, en donnant toujours plus la parole à ses usagers, s'inscrivant dans une économie du savoir plus collaborative.

Ce numéro de *Chroniques* présente aussi la programmation culturelle de la BnF, dans ses divers lieux : nouvelles expositions à la Galerie des donateurs, consacrées aux estampes du peintre-graveur catalan Antoni Clavé, puis au dessinateur Plantu dont l'ensemble des dessins originaux entre à la BnF ; celle qui, allée Julien Cain, donne à voir, comme chaque année depuis 10 ans, les travaux des lauréats de la Bourse du Talent 2017, attachés que nous sommes à valoriser la création photographique ; mais aussi cycle de conférences sur les écrivains et la presse, colloque international consacré à Michel Foucault et les Pères de l'Église, après-midi de master classes conduites par des photographes contemporains, en écho à l'exposition *Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017* qui se poursuit jusqu'au 4 février 2018, nouveau concert des Inédits de la BnF... Un programme qui, comme Gallica sur le Net depuis 20 ans, se veut source d'inspiration et source de culture pour tous. Bonne lecture!

Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro

Le *Ysans* est une linéale influencée par les lettrages de Cassandre et les linéales géométriques de l'entre-deux guerres. Il puise ses sources dans des détails issus des capitales romaines gravées ou d'autres formes plus antiques et calligraphiques. Le *Ysans* illustre la vision de la mode telle qu'Yves Saint Laurent l'envisageait : « Les modes passent, le style est éternel. La mode est futile, le style pas. » La version multicouches nommée *Mondrian*, permet la mise en couleurs et en volume des titres de *Chroniques*. Il est distribué depuis novembre 2017 par la fonderie typofonderie.com

Le créateur

Jean-François Porchez est l'un des représentants incontournables de la typographie française, et a été récompensé par de nombreux prix.

En couverture

Création graphique Mission graphique et identité visuelle, délégation à la Communication, BnF.



À l'occasion des 20 ans de la bibliothèque numérique de la BnF, *Chroniques* vous propose des pistes pour prolonger votre lecture sur Gallica.

La BnF au Salon Livre Paris

Livre Paris 2018

Pour sa 38^e édition, Livre Paris met la Russie à l'honneur. Du 16 au 19 mars 2018, le Salon accueille, Porte de Versailles, éditeurs et représentants des métiers du livre. Fidèle au rendez-vous, la BnF présente, sur son stand, innovations en ligne et beaux livres.

Livre Paris

Du 16 au 19 mars 2018
Paris Porte de Versailles,
Pavillon 1, Paris 15^e
Ven. et sam. de 10 h à 20 h,
dim. de 10 h à 19 h, lun. de 13 h à 19 h
www.livreparis.com

Salon du livre 2017



International

DES CARTES POUR HAÏTI

La BnF vient de remettre au gouvernement haïtien un ensemble exceptionnel de cartes de l'île datant des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle répond ainsi à une requête officielle fréquente de pays étrangers.

Le plus souvent, ces requêtes font suite à la volonté des gouvernements de disposer de documents historiques permettant d'étayer leurs demandes de rectification de frontières ou leurs revendications sur une région. Toutefois, le cas d'Haïti est différent. Le pays se relève à peine des dégâts considérables du tremblement de terre d'une magnitude de 7.5 sur l'échelle de Richter qui l'a frappé en janvier 2010. Causant près de 300 000 morts, il a fortement désorganisé les pouvoirs publics, et huit ans plus tard la reconstruction du pays est toujours en cours.

Reproduction

Nos plus belles images dans votre salon

Deux bornes permettant de commander des tirages à la demande sont aujourd'hui disponibles sur le site François-Mitterrand, à proximité de la librairie de la BnF. Elles proposent des sélections thématiques des plus belles images issues des collections de la bibliothèque (estampes japonaises, estampes fantastiques, botanique, sciences naturelles, Paris...). De nouvelles sélections viennent régulièrement enrichir l'offre.

Comment ça marche ?

Sur l'écran tactile de la borne, choisissez un support d'impression (papier ou toile) et, si vous le souhaitez, un type d'encadrement. Selon le produit choisi et après paiement à la librairie de la BnF, vous emporterez le tirage imprimé sur place ou recevrez votre reproduction encadrée chez vous. Ces tirages, fidèles aux documents originaux, sont réalisés sur des supports de très haute qualité et à base d'encres minérales particulièrement résistantes. Ce dispositif complète l'offre de tirages à distance déjà proposée à partir des images de la bibliothèque numérique Gallica (fonctionnalité « Acheter une reproduction ») par le département de la Reproduction. Alors n'hésitez pas à vous faire plaisir et/ou à offrir les plus belles images de la BnF!



L. Sonis, Plan de l'habitation appartenant à Messire Jean Charles baron de Montalembert et aux mineurs de Scepeaux, site au Cul-de-Sac, île et côte St. Domingue, août 1791 – Port-au-Prince, Haïti BnF, Cartes et plans



Franck Hurinville

Délégation aux relations internationales

LE PAYSAGE UNE RÉALITÉ CULTURELLE

Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017

Du 24 octobre 2017 au 4 février 2018

BnF | François-Mitterrand

Exposition virtuelle
expositions.bnf.fr/paysages-francais

Commissariat
Raphaële Bertho, université de Tours
Héloïse Conésa, BnF
Exposition réalisée avec le soutien de Picto Foundation, Fonds de dotation du laboratoire Picto

En partenariat avec *Le Monde*, *Le Point*, *L'Œil*, France 3 et France Culture
Avec le concours exceptionnel de la RATP
En partenariat avec l'INA
Dans le cadre de Paris Photo 2017

Lire l'interview intégrale dans *Chroniques* en ligne

Catalogue
Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017
Sous la direction de Raphaële Bertho et Héloïse Conésa, commissaires de l'exposition

Avec les contributions de François Bon, écrivain, Bruce Bégout, philosophe et écrivain
Éditions de la BnF
304 pages
270 illustrations
49,90 €



L'exposition *Paysages français*¹, panorama des transformations de la France depuis quarante ans vues par les plus grands photographes contemporains, est aussi une exploration de la notion même de paysage. Bernard Latarjet a été l'un des initiateurs de la Mission photographique de la DATAR². Entretien.

Chroniques : *Comment est née l'idée de créer une Mission photographique à la DATAR? Quelles en étaient les motivations?*

Bernard Latarjet : Au début des années 1980, nous sommes dans un moment de bouleversement du territoire français : c'est la fin de la première vague d'exode rural, des grands bassins miniers, de l'industrie textile traditionnelle, mais aussi le début des villes nou-

velles, l'aménagement des grandes zones touristiques populaires comme le Languedoc-Roussillon... Le développement de l'économie tertiaire crée de nouveaux territoires, comme les zones commerciales dans les entrées et sorties de villes. De nouveaux paysages apparaissent, qu'on ne sait plus lire ni décrire parce que les concepts traditionnels de la géographie sont devenus caducs. Face à ces mutations, nous sommes conscients que le paysage n'est pas une réalité objective que l'on enregistre, mais qu'il se définit aussi à travers les représentations qu'en offre une culture. Nous avons alors eu l'idée de commander des images à des artistes qui pouvaient avoir une certaine appétence pour cette question de la représentation des paysages. Nous leur avons demandé de proposer des projets. À l'époque, il était très novateur qu'une institution publique non culturelle comme la DATAR choisisse pour ses missions techniques de s'adresser à des artistes pour leur regard d'artiste, et pas seulement pour documenter une réalité. Nous étions convaincus que ce qui fait la qualité et la force du médium photographique réside dans cette double dimension, à la fois documentaire et artistique, qui permet de créer des représentations de valeur.

C. : *Comment la sélection des artistes s'est-elle faite?*

B. L. : Sur le contenu des projets apportés par les candidats. Certains des

1. À lire dans *Chroniques* n°80 (sept.-déc. 2017)

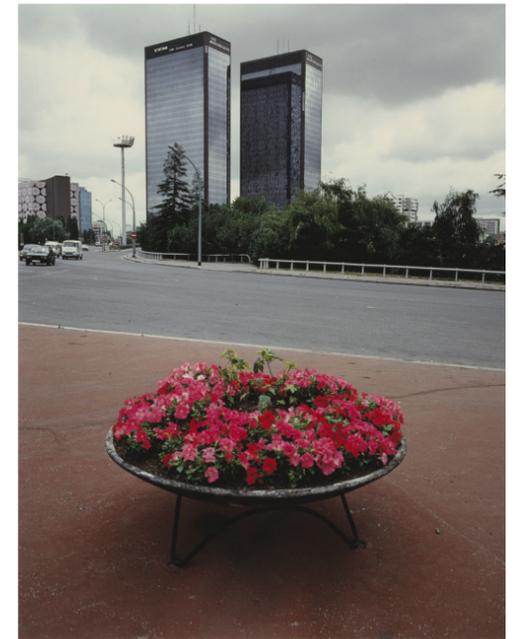
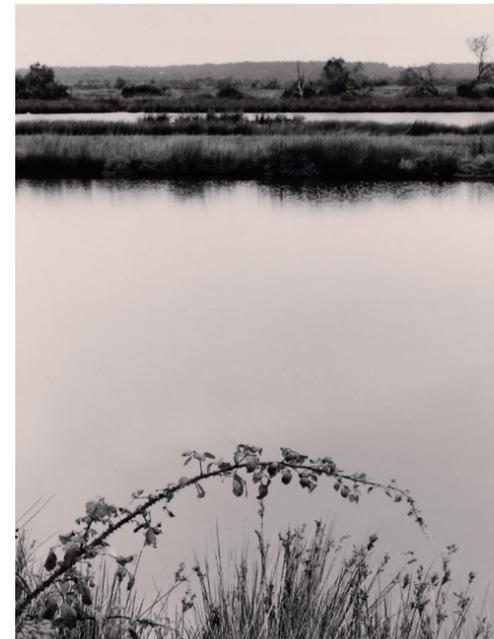
2. DATAR : délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale

Frank Gohlke, *Champ de coquelicots, Le Causse Méjean près de Caussignac (Lozère)*, série « Campagne, en Bourgogne et dans le Massif central », Mission photographique de la DATAR, 1987. BnF, Estampes et photographie

Holger Trülzsch, série « Psychotopographie d'une ville », Mission photographique de la DATAR, Marseille, 1986. BnF, Estampes et photographie

Gabriele Basilico, *Ault (Somme)*, série « Bord de mer », Mission photographique de la DATAR, 1985. BnF, Estampes et photographie

Jean-Louis Garnell, série « Chantiers, paysages en transformation », Mission photographique de la DATAR, 1986. BnF, Estampes et photographie



photographes retenus étaient connus, d'autres étaient des nouveaux venus, comme Suzanne Lafont, qui était philosophe, ou Jean-Louis Garnell, qui était ingénieur informaticien. La rencontre s'est produite à partir de leur propre désir de paysage, mais aussi de l'intérêt de leurs propositions. Par exemple, Sophie Ristelhueber nous a proposé de photographier les territoires français vus des chemins de fer, notamment dans les zones d'approche des villes ; nous avons contacté la SNCF et obtenu qu'elle lui trouve une locomotive personnelle avec un chauffeur. Doisneau nous a fait une proposition qui était de l'anti-Doisneau : il n'avait fait que de la photographie en

Suzanne Lafont, série « Domaine des Certes, Audenge (Gironde) », Mission photographique de la DATAR, 1986. BnF, Estampes et photographie

Robert Doisneau, *Tours Mercuriales, porte de Bagnolet, Bagnolet (Seine-Saint-Denis)*, série « Banlieue d'aujourd'hui, dans les banlieues et villes nouvelles de la région parisienne », Mission photographique de la DATAR, 1984. BnF, Estampes et photographie

noir et blanc et il nous a présenté un projet en couleurs et de plus, sans personnage.

C. : *Comment ce travail a-t-il été reçu?*

B. L. : La Mission de la DATAR a déclenché toute une floraison de travaux liant les collectivités publiques et les artistes, comme celle du Conservatoire du Littoral en France, mais aussi dans d'autres pays d'Europe. Elle a contribué à la prise de conscience par les professionnels de l'aménagement que le territoire était aussi une réalité culturelle. En fait, elle a participé à un mouvement général de renaissance de la culture du paysage. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

g

Allez plus loin avec Gallica!
Paysages d'Eugène Atget (1857-1927)

À Lire dans *Chroniques* en ligne

Interview de Gilles A. Tiberghien, philosophe et essayiste, sur l'« Etranglement du paysage » (conférence donnée à la BnF en décembre 2017).

Extrait : « Le paysage n'est pas un objet ou une substance ; la photographie nous permet de comprendre qu'il est une coulée du regard, une façon de traverser le réel pour regarder quelque chose qui, sans être irréel, présente un autre aspect du réel. Chacun de nous a un rapport particulier au paysage et c'est aussi cette relation qui fait paysage. La photographie est un des moyens d'objectiver cette tension en mettant le paysage à distance. »



EMPREINTES

Antoni Clavé.
Estampes

Du 9 janvier
au 25 février 2018

Lire l'interview intégrale
dans *Chroniques* en ligne

Commissariat
Céline Chicha-Castex,
BnF, Aude Hendgen,
responsable
des Archives Clavé

BnF | François-
Mitterrand
Galerie des donateurs

Du Japon au Brésil en passant par la BnF, les petits-enfants d'Antoni Clavé valorisent avec passion l'œuvre de l'artiste catalan. Rencontre avec Emmanuel Clavé.

Chroniques: *Quelles ont été les conditions de ce don et pourquoi avoir choisi la BnF ?*

Emmanuel Clavé: L'origine du don, c'est le lien très fort qui unit Antoni Clavé à la France, pays d'accueil après la guerre d'Espagne. Clavé a toujours dit qu'il devait tout à la France, que sa vie, sa famille étaient ici. Et même quand il suivait des cours du soir à l'école des Beaux-Arts de Barcelone, Paris était déjà un rêve. Il me racontait souvent son arrivée à la gare d'Orsay face au Louvre, le 5 avril 1939, jour de son anniversaire; c'est un symbole fort. Ce don, c'était donc l'occasion de rendre à la France ce qu'elle a apporté à Clavé. Et quand nous avons su, ma sœur et moi, que la BnF conservait déjà 160 planches, cela nous a fait plaisir de compléter l'œuvre. À ce moment-là, nous étions aussi en marche vers un catalogue raisonné de la gravure qui vient de paraître chez Skira.

C.: *Clavé est un artiste extrêmement protéiforme ?*

E. C.: Il nous a en effet légué beaucoup de choses : peintures, gravures,

rayogrammes¹, sculptures, décors de théâtre, tapisseries, ce qui permet d'accéder à l'œuvre par différentes voies. Et si la peinture est le fil directeur, chaque domaine alimente l'autre, avec des aller-retour permanents entre la gravure et la peinture. Les collages et les trompe-l'œil par exemple viennent de ses essais et de ses « hasards » d'atelier comme il disait. Une quinzaine de plaques de gravure sont même devenues des œuvres à part entière. On va en exposer deux.

Le détournement, le hasard, la matière, tout cela est très catalan. Grâce au carborundum que vous collez sur la matrice, il a pu explorer d'autres matériaux comme l'aluminium ou le bois.

C.: *Quels souvenirs avez-vous de votre grand-père ?*

E. C.: J'ai eu la chance de le connaître jusqu'à 40 ans. Il m'a très tôt mis le pied à l'étrier pour aller voir des tableaux, reconnaître un faux; ensuite, j'ai été investi dans la préparation des expositions. J'avais un métier dans le monde de l'art mais je gardais toujours un pied dans l'atelier, avec le grand-père. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

NB: *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé.* Préface de François Pinault. Textes de Thomas Llorens, Céline Chicha-Castex, Aude Hendgen. Éditions Skira (parution: 6 décembre 2017). Pour plus d'informations: www.anton-clave.org

g

Allez plus loin avec Gallica!
Gravures de Rembrandt

1. Tirages photo uniques

Clavé

Peintre, graveur, illustrateur, sculpteur, décorateur de théâtre... Antoni Clavé (1913-2005) est un artiste singulier et inclassable. La donation de près d'une centaine d'œuvres consentie par ses petits-enfants est l'occasion de présenter les estampes et les livres qu'il a créés.

Comme Picasso ou Miró, Clavé est l'un de ces peintres-graveurs qui ont trouvé dans l'estampe une pratique complémentaire indispensable à la peinture. De la pratique de la lithographie il passe à celle de la taille douce qui est l'occasion de rendre hommage à Rembrandt ou Dürer. Puis il découvre la gravure au carborandum, qui lui révèle les possibilités des ajouts de matières et d'empreintes. Dès les années 1950, son œuvre a été célébrée à travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Et si Clavé a tissé un lien particulier avec la France où il a poursuivi toute sa carrière, il a été aussi très tôt reconnu au Japon où un musée lui est entièrement consacré. L'exposition rend hommage à l'œuvre gravé d'Antoni Clavé, qui compte près de 550 estampes.

À gauche
Antoni Clavé,
Instrument étrange II,
1980. Eau-forte,
carborandum en couleurs
et gaufrage, 100 x 75 cm,
BnF, Estampes
et photographie

Ci-contre
Antoni Clavé
dans son atelier,
1994



Bourse du Talent 2017

PHOTOGRAPHES ENGAGÉS

Jeunes photographes
de la Bourse
du Talent 2017

Du 15 décembre 2017
au 4 mars 2018

BnF | François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Avec le soutien de la
Fondation Louis
Roederer, Grand Mécène
de la Culture



1



2



3

Chaque année depuis déjà dix ans, les photographies des lauréats de la Bourse du Talent sont exposées site François-Mitterrand. Un rendez-vous devenu incontournable avec des artistes en devenir, dont les images sont toujours plus marquées par un engagement sociétal et humaniste.

« Ce qui caractérise les travaux de ces jeunes artistes est l'intensité de l'engagement, le temps passé – souvent plusieurs années », déclare Didier de Fayès, créateur du prix et organisateur de l'exposition avec Picto Foundation. « Ce prix est autant humaniste qu'esthétique. Derrière les images et les portraits, il y a des histoires et tout un travail d'enquête sur les différences des cultures et sur les mutations humaines. Nous avons retenu treize dossiers, qui étaient excellents à tel point qu'en plus des quatre lauréats nous avons retenu plusieurs coups de cœur. Un des grands sujets de cette année, ce sont les migrations. Trois photographes l'ont traité, chacun de manière originale par rapport aux magazines de news, avec un regard personnel, parfois une intimité, en tout cas une forte empathie. »

Jean-Michel André, prix du jury Paysages, a travaillé sur la Jungle de Calais à la veille de l'évacuation du camp de réfugiés en 2016. Cette série intitulée « Borders » interroge la notion de frontière et met en image l'errance de ceux qui cherchent un abri. On ne voit qua-

siment aucun visage, mais des paysages de sable, de broussailles et d'eau dont on peut penser qu'ils sont vus par ces figures humaines photographiées de dos. Comme lui, Anita Pouchard Serra, autre prix du jury Paysages, a travaillé sur le camp de migrants de Calais, en mêlant photographies et dessins. Ces images, des portraits dessinés parfois, racontent les histoires des migrants. Enfin, Myriam Meloni, dans « Different Shades of Blue », s'intéresse au sort des migrants subsahariens confinés dans les enclaves marocaines, empêchés de traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Europe.

Mythes et rituels

Chloé Jafé a remporté le prix du reportage pour sa série « Inochi Azukemasu » (Le don de sa vie), un travail d'enquête photographique sur la place des femmes chez les yakuza au Japon. Devenue hôtesse pour un temps à Tokyo, elle a rencontré par la suite le chef d'un groupe yakuza qui l'a autorisée à photographier son quotidien. Pendant trois ans, elle a suivi les femmes de l'organisation, épouses, filles, maîtresses et a tenu un carnet de voyage. Ses images, souvent rehaussées de gouache aux couleurs vives, donnent une large place aux corps, aux gestes, aux postures. Elles témoignent du rôle silencieux et permanent des femmes dans la vie du groupe, mais aussi du poids des rituels et des traditions.

Le travail de Youqine Lefevre, prix du jury Portrait, porte essentiellement sur

Page de gauche
Jean-Michel André,
série « Borders », 2016,
Bourse du Talent #72,
Paysage

Ci-dessus
Laurent Badessi,
Série « Age of
innocence », coup de
cœur de la Bourse
du talent #Mode.
Réponses à la question:
« Qu'est-ce qui te plaît
dans les armes? »

■ Victoria H. 13 ans,
Louisiane
« J'aime l'idée que quand
quelqu'un voit une
arme il pense danger
et moi survivante. »

■ Catalyan R., 2 ans
et demi, New York
« Elles sont jolies. »

■ Connor R., 7 ans,
New York
« Je peux les utiliser
pour tuer l'ennemi
de ma famille. »

g
Allez plus loin
avec Gallica!
Album de 152 phot.
du Japon / Studio
Shin-e-Do, Kinbei
Kusakabe 1890-1900

l'enfance, la mémoire, la famille. Pour cette série, « Far from home », elle s'est immergée pendant trois ans dans un foyer isolé de la montagne suisse et a photographié des enfants éloignés de leurs parents jugés incapables de s'occuper d'eux. Dans les visages de ces enfants souvent abandonnés qui ont mûri prématurément, elle a su capter les fêlures laissées par les traumatismes qu'ils ont vécus.

Le prix du jury Mode est attribué à Sanjyot Telang pour sa série « Fashion Misfits », un ensemble de photographies de mode dans lesquelles les mannequins sont des jeunes filles atteintes de trisomie 21. Là encore, le geste est militant : il s'agit de faire vaciller les normes de la beauté pour favoriser une esthétique non conventionnelle et d'ouvrir une brèche dans les univers de la mode et de la publicité à des modèles souffrant de handicaps.

Enfin, le coup de cœur du jury Mode (sic) a été décerné à Laurent Badessi pour sa série « Age of innocence », des portraits d'enfants et d'adolescents américains posant avec leurs armes. Ces photographies soignées en noir et blanc mentionnent en légende, comme dans un catalogue, la marque et le modèle de chaque arme à feu et la réponse de l'enfant à la question : « pourquoi aimes-tu cette arme? ». Tout est dit dans cette conjonction de l'image et du texte, aussi signifiante qu'une enquête sociologique sur la banalisation du port d'arme aux États-Unis et sur ses ravages. ■

Sylvie Lisiecki

LAISSE PENSER TON CRAYON



Plantu. 50 ans de dessins de presse

Du 20 mars
au 20 mai 2018

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Martine Mauvieux, BnF

Dans le cadre de
DRAWING NOW Art Fair
et Art Paris Art Fair 2018



Allez plus loin
avec Gallica!
Dessins politiques
de Daumier

+ À VOIR

La BnF rend hommage à Jean Plantureux, alias Plantu, par une exposition d'œuvres originales (dessins, sculptures). Devenu en 1985 LE dessinateur du journal *Le Monde* (selon la volonté d'André Fontaine, directeur de publication de l'époque, et pour « rendre sa place à la tradition française du dessin de presse »), Plantu a dessiné en 50 ans pour une quarantaine de journaux. Entretien.



Les vidéos de l'interview
sont à voir sur
Chroniques en ligne

débuts ainsi que des brouillons. Tout cela permettra de comprendre leur naissance, leur genèse et leurs transformations au fil du crayon.

C.: Vous donnez à la BnF votre premier dessin, réalisé en 1972 pour le journal *Le Monde*. Il s'agit d'une colombe. Comment est-elle née ?

P.: J'avais 21 ans, je vendais des meubles aux Galeries Lafayette le jour et je des-

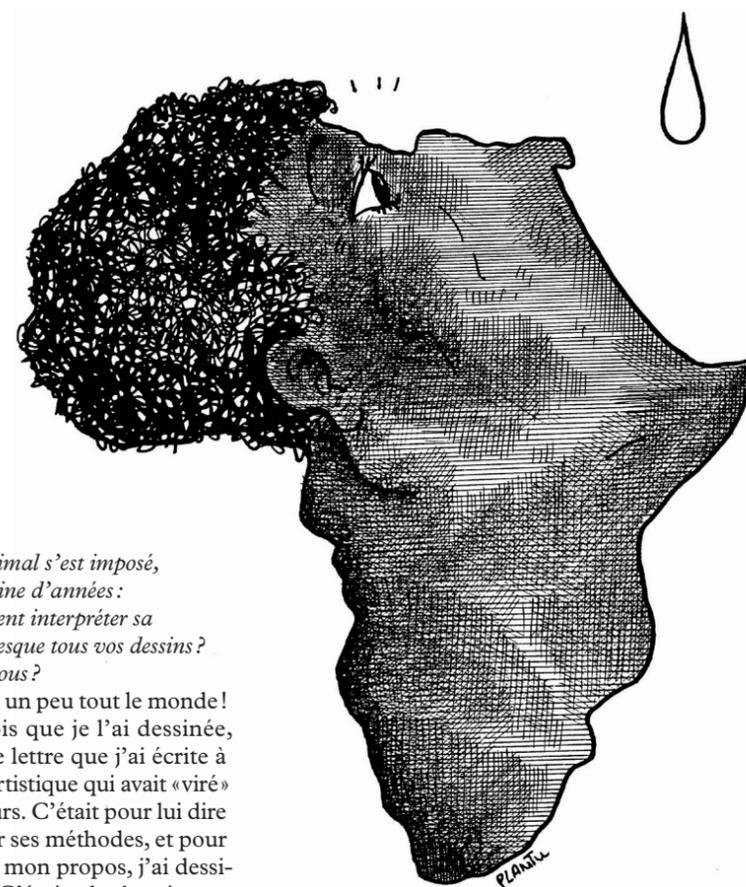
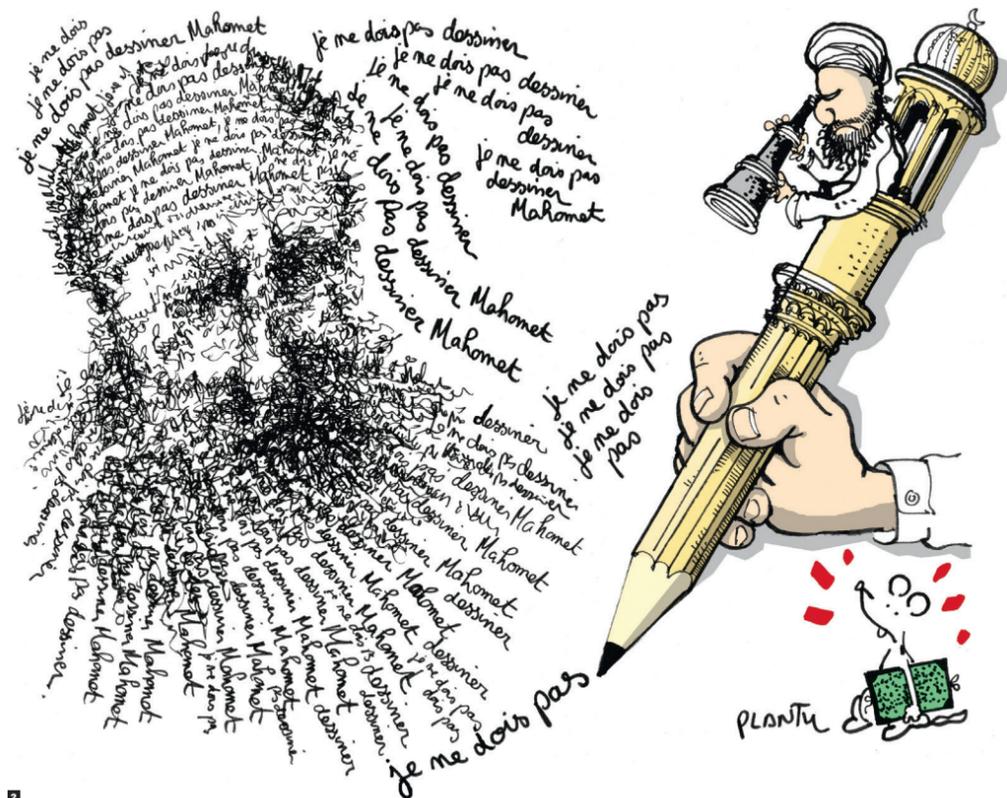
sinais la nuit. À la pause de 11 h, tous les jours, je téléphonais au rédacteur en chef (qui avait bien voulu me recevoir) pour déposer un de mes dessins au *Monde*. Et un jour, il m'a annoncé que le journal allait en publier un. C'était la colombe, qui illustrait une étape de la guerre du Vietnam. Quand j'ai reçu un chèque, j'ai été stupéfait et heureux d'être payé pour un dessin, ce que je n'avais jamais imaginé !

Chroniques: Vous effectuez un dépôt de l'ensemble de vos dessins originaux assorti d'un don à la Bibliothèque nationale de France: qu'est-ce qui motive votre démarche ?

Plantu: Je suis fier que la BnF me propose de conserver ces dizaines de milliers de dessins dans ses locaux prestigieux... et fier aussi à l'idée que des chercheurs, des étudiants, vont peut-être s'interroger sur mes brouillons et sur la manière dont le dessin est venu. Par exemple pour ce dessin que j'ai réalisé au moment de la « fatwa » contre les dessinateurs danois, tout est déjà dans le brouillon: j'ai commencé à écrire « je ne dois pas dessiner »... et je ne savais pas que ce dessin ferait le tour de la planète.

C.: Combien de dessins avez-vous réalisés en cinquante ans ? Comment et où sont-ils conservés aujourd'hui ?

P.: Mon assistante au journal *Le Monde*, Maité Léon, les classe, les range dans des boîtes d'archives et les scanne. Depuis vingt ans nous en avons scanné plusieurs milliers. La BnF nous a aidés pour scanner les dessins de mes



C.: Un autre animal s'est imposé, il y a une vingtaine d'années: la souris. Comment interpréter sa présence dans presque tous vos dessins ? La souris, c'est vous ?

P.: En fait, c'est un peu tout le monde ! La première fois que je l'ai dessinée, c'était dans une lettre que j'ai écrite à une directrice artistique qui avait « viré » deux dessinateurs. C'était pour lui dire mes pensées sur ses méthodes, et pour adoucir un peu mon propos, j'ai dessiné une souris. C'était plutôt mignon, j'aurais pu dessiner un rhinocéros, une araignée... Comme elle ne me répondait pas, je lui ai écrit d'autres lettres avec des petites souris, dans des postures de plus en plus agressives. Ensuite, quand je faisais un Chirac, je dessinais une souris à côté de lui, pour l'agacer. Finalement, le problème avec la directrice artistique a été réglé, j'ai supprimé la souris de mes dessins mais des lecteurs l'ont réclamée. Vous voyez, la souris ne m'appartient pas, elle appartient à tout le monde.

C.: L'ensemble de votre œuvre révèle des traitements graphiques très différents, du plus épuré au plus illustratif. Par exemple, ce magnifique portrait de l'Afrique ou la silhouette révélatrice du couple franco-belge après les attentats; et à l'opposé, le très célèbre calligramme de l'interdit ou le naufrage des migrants dans le nord de Paris. Comment s'opèrent vos choix ?

P.: J'ai un ami dessinateur brésilien qui m'a dit un jour « laisse penser ton crayon ». C'est très important. Quand je réfléchis, toutes les informations que je reçois passent par l'œil et alimentent

mon petit cerveau. Mais au moment où je fais mon dessin, cela passe par ce que je ressens, par mes émotions. Mon boulot, c'est d'écouter mon cœur, mes tripes, et le dessin qui vient au bout de mon doigt est le produit à la fois de tout un formatage mais aussi de ma propre opinion. L'image du couple franco-belge est venue comme ça: elle ne ressemble pas à mon style. On est le 22 mars 2016, je pense à mes amis belges, au drame qu'ils vivent, et je dessine deux petits personnages dans le chagrin qui se consolent comme ils peuvent, et je les enveloppe d'un drapeau qui les protège.

C.: Quels aspects de votre œuvre souhaitez-vous que les générations futures retiennent ?

P.: J'aimerais qu'ils sachent que l'on peut tout dire avec un dessin, que l'on peut libérer par le dessin quelque chose que l'on a en soi et qui s'appelle une opinion. ■

Propos recueillis par Luce Mondor
Créatrice du Trophée Presse Citron



13 novembre... 22 mars...

■ Plantu, *Colombe au crayon*, encre noire sur papier, coul. num., non publié, août 2004.

■ Plantu, *Je ne dois pas dessiner*, encre sur papier, coul. num., *Le Monde*, 3 février 2006.

■ Plantu, *L'Afrique*, encre sur papier, *Le Monde*, 11 et 12 décembre 1983.

■ Plantu, *Le Couple franco-belge*, encre noire sur papier, coul. num., *Le Monde*, 23 mars 2016

BnF, Estampes et photographie

Biennale du dessin de presse

Samedi 24 mars 2018
De 14 h 30 à 17 h 30
BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Carte blanche à Plantu, présentation de son association Cartooning for Peace et hommage au dessinateur libanais Pierre Sadek (1938-2013). Plus d'infos dans l'agenda

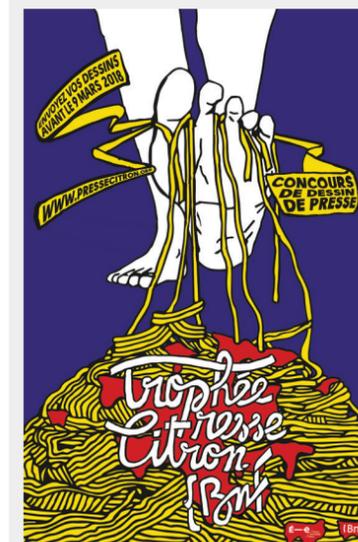
Journée d'étude sur le dessin de presse Image satirique et BD

Jeudi 22 mars 2018
De 10h à 17h
BnF | François Mitterrand,
Petit auditorium

Presse Citron 25^e édition

En partenariat avec l'École Estienne, la BnF organise la 25^e édition du Trophée Presse Citron. Ce double concours, ouvert aux étudiants des formations artistiques et aux dessinateurs professionnels, a pour objectif de soutenir et de développer le dessin de presse.

Envoyez vos dessins avant le 9 mars 2018 à www.pressecitron.org



DESSINER EN PLEIN AIR

Dessiner en plein air Du 18 octobre 2017 au 29 janvier 2018 Musée du Louvre, Paris

La BnF apporte son concours à une exposition au musée du Louvre qui illustre l'évolution de la pratique du dessin en plein air dans la première moitié du XX^e siècle.

Cette exposition explore les variations du dessin sur nature qui se définit peu à peu comme une œuvre en soi. Le prêt de trente-deux estampes et dessins issus

des collections du département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France montre comment Jean-Baptiste Camille Corot, Charles-François Daubigny et Charles Méryon ont été confrontés à la tentation de la gravure sur le motif. C'est également l'occasion de découvrir les eaux-fortes d'Eugène Bléry, gravées sur nature en forêt de Dampierre ou de Fontainebleau. ■

Ci-dessous
Jean-Baptiste Camille Corot, *La Tour isolée*, état unique, épreuve d'essai retouchée, 1871. BnF, Estampes et photographie

À droite
Pierre et Marie Curie, Travaux sur la découverte de la radioactivité naturelle, carnets de laboratoire dits « Carnets de la découverte » du polonium et du radium, 1897-1900. BnF, Manuscrits



Dans les collections de la BnF

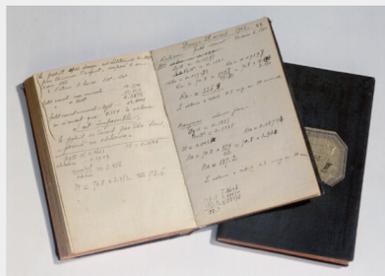
Afin de mieux faire connaître ses trésors, la BnF ouvre ses collections à des musées ou des bibliothèques partout en France.

Musée du Louvre, Paris
Du 31 octobre 2017 au 2 juillet 2018
Théâtre du pouvoir - Reliures précieuses du Moyen-Âge
Prêt de cinq reliures d'orfèvrerie et d'ivoire provenant du département des Manuscrits.

Prêts de la BnF

Archives nationales, Hôtel de Soubise, Paris
Du 12 décembre 2017 au 18 mars 2018
Architectes du Grand Siècle : métier, dessin, chantier
Cette exposition met en lumière les enjeux sociaux, culturels et artistiques de l'émergence de l'identité professionnelle de l'architecte au XVII^e siècle. Prêts de portraits gravés d'architectes français et de nombreux plans et esquisses de projets d'architecture.

Nef du Panthéon, Paris
Du 8 février au 4 mars 2018
Marie Curie, une femme au Panthéon
Prêt de trois manuscrits parmi lesquels les carnets de laboratoire dits *Carnets de la découverte* du polonium et du radium.



Louvre Abu Dhabi
La BnF, partenaire du projet de musée qui a ouvert en novembre 2017, prête des pièces exceptionnelles provenant des départements des Manuscrits, des Monnaies et médailles, des Estampes et de la photographie ainsi que des Cartes et plans.

LUMIÈRE ACTRICE¹

Cycle Cinéma : Lumière!
Les chefs opérateurs

Les mercredis 24 et 31 janvier, 14 février, 7, 21 et 28 mars
De 18 h 30 à 20 h

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium

Conférences animées par Frédéric Sojcher, N.T Binh et les étudiants en Master professionnel Ciné Sorbonne en scénario, réalisation et production.

Ci-contre
Affiche du film d'André Delvaux, *L'Œuvre au noir*, 1987

Lire l'interview intégrale dans *Chroniques* en ligne

Invité du cycle Cinéma consacré cette fois au directeur de la photographie, Charlie Van Damme revient pour *Chroniques* sur différents aspects de son métier. Rencontre avec un homme de l'ombre dont l'une des qualités premières est de « voir la lumière ».

Chroniques : Sur un plateau, quel est le rôle du directeur de la photographie ou chef opérateur ?

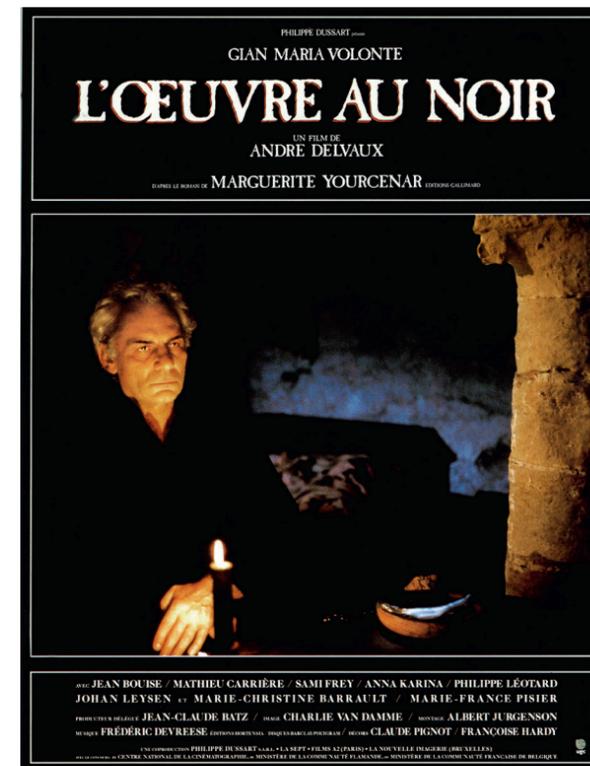
Charlie Van Damme : Le directeur de la photographie est la personne responsable de l'image. Il est assisté d'un cadreur, d'un ou de deux assistants, d'un machiniste... Et il travaille forcément en collaboration avec le réalisateur, le décorateur, les comédiens, plus tard parfois avec le monteur, à sa demande : pour résoudre un problème de trucage par exemple. L'image d'un film est, dans la plupart des cas, en mouvement permanent. Elle a à voir avec la musique, la danse ou le théâtre ; elle ne trouve sa forme définitive que pendant le montage qui la structure définitivement. Mais c'est le directeur de la photographie qui en jette les bases.

C. : Vous avez travaillé avec des collaborateurs « fétiches » ?

C. V. D. : Oui. Avec Ghislain Cloquet, directeur de la photographie, et André Delvaux, réalisateur. Ils étaient tous les deux enseignants à l'INSAS (École supérieure des arts du spectacle de Bruxelles) où j'ai fait mes premières armes. Je les considère un peu comme des pères spirituels. Nous étions devenus amis. Mais j'ai aussi travaillé avec Pierre Granier-Deferre, Alain Resnais, François Dupeyron...

C. : Techniquement, que fait le directeur de la photographie ?

C. V. D. : Moi, je fais la lumière et parfois aussi le cadre. Mais on est vraiment tous ensemble sur un plateau. Ce qui est dommage avec les nouvelles technologies, c'est qu'on perd cette habitude d'être à côté de la caméra, à regarder ensemble la scène. La plupart préfèrent regarder un écran en pensant qu'ils voient mieux mais c'est faux. Les équipes qui marchent sont souvent celles où le réalisateur n'est pas derrière un écran mais à côté de la caméra, ce qui permet un contact organique avec les acteurs. La décision finale de la lumière, c'est en fonction du jeu des



1. Lumière actrice. Charlie Van Damme, Eve Cloquet. Paris, Fémis (1987)

À lire
Le Cinéma est un sport de combat, Charlie Van Damme, Paris, Hémisphères, 2017

acteurs que je la prends parce qu'il s'agit aussi pour moi de jouer avec eux. Je n'aime pas l'idée qu'il y aurait d'un côté les artistes et de l'autre les techniciens. Le mot « technique » a peu à peu pris une connotation péjorative pour se résumer à un savoir-faire et non à une sensibilité. L'une des notions fondamentales pour un directeur de la photo c'est de se positionner en inter-prète du film d'autrui. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

Foucault

LES PÈRES & LE SEXE

Colloque international Foucault, les Pères et le sexe

Judi 1^{er} février 2018
De 18 h à 19 h 30
conférences de Paul Veyne et Frédéric Gros

Vendredi 2 février
De 9 h 30 à 17 h 30
BnF | Richelieu
Auditorium Colbert

Samedi 3 février
De 9 h 30 à 17 h 30
Amphithéâtre Turgot
(entrée par le 17 rue de la Sorbonne,
75005 Paris)

Accès sur inscription
philo-recherche
@univ-paris1.fr

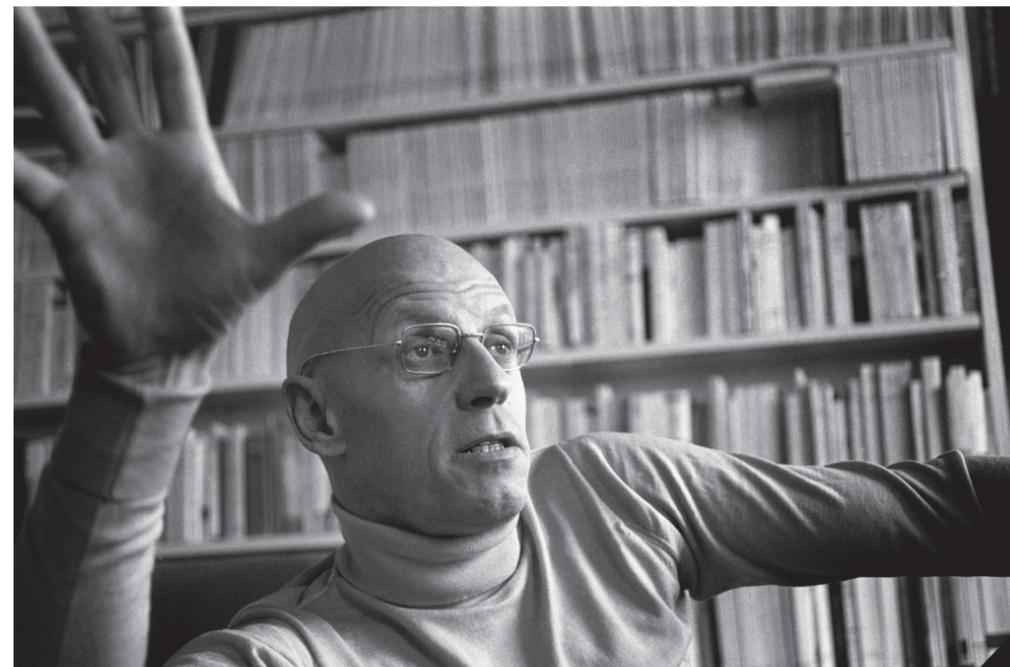
En partenariat avec l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne (UMR 8103, CNRS/U. Paris 1), l'Institut des Sources chrétiennes (UMR 5189 - Hisoma, CNRS/U. Lyon 2) et l'Association pour le Centre Michel Foucault.

Consultables depuis 2013 au département des Manuscrits, les archives de Michel Foucault (1926-1984) donnent accès à l'ensemble de ses notes de lecture qui mettent en lumière des influences peu étudiées auparavant. Un colloque international s'intéresse pour la première fois à celle des Pères de l'Église sur la pensée du philosophe.

Des Pères fondateurs

Travaillant sur les rapports entre subjectivité et vérité en Occident, Foucault a très tôt pressenti l'importance de l'Antiquité chrétienne dans l'élaboration d'un nouveau rapport à soi et à sa vie, où l'élévation de l'âme vers la lumière de la raison – mouvement traditionnel de la philosophie – a peu à peu cédé la place à une descente dans les tréfonds de la psyché : je m'examine, j'avoue mes pensées intimes, donc je suis. Bâisseurs de la doctrine chrétienne du II^e au VI^e siècle, ceux que la tradition a appelé les Pères de l'Église (Tertullien, Augustin, Cassien...) ont marqué de leur empreinte la pensée foucauldienne et permis son renouvellement en profondeur, avant même qu'elle ne se lance dans l'exploration de l'Antiquité gréco-romaine.

Dès 1980, Foucault consacre aux Pères un cours décisif au Collège de France, *Du gouvernement des vivants*¹, annonciateur de ce que l'on a couramment appelé le « dernier » Foucault – celui de l'éthique et des techniques de soi. Contre une tradition philologique qui voyait d'abord la continuité des doctrines philosophiques païennes et chrétiennes (Pierre Courcelle, Pierre Hadot...), Foucault est convaincu que les Pères chrétiens ont posé d'une manière radicalement différente le problème que nous sommes à nous-mêmes



et, par-là, inauguré une histoire nouvelle du sujet, de son désir et de sa sexualité.

Un colloque inédit

Si la place du christianisme dans l'œuvre de Foucault a fait l'objet depuis une dizaine d'années d'une attention renouvelée, l'intérêt qu'il a porté aux Pères grecs et latins du II^e au VI^e siècle a rarement été exploré pour lui-même. La rencontre entre l'œuvre de Foucault et les spécialistes de l'Antiquité chrétienne n'a pas encore eu lieu, contrairement aux autres domaines visités par le philosophe, que ce soient l'Antiquité gréco-romaine, l'histoire de la pénalité ou de la psychiatrie, sujets depuis longtemps à débats féconds. Un manque que le colloque international *Foucault, les Pères et le sexe* – le premier consacré à ce thème – espère combler. Ouvert par une conférence inaugurale

Les fiches de lecture de Michel Foucault numérisées

Le projet ANR « Foucault Fiches de Lecture » (2017-2020) a pour but d'explorer et de mettre en ligne un large ensemble de fiches de lecture du philosophe conservées à la BnF. Ce corpus de plusieurs milliers de feuillets contient les citations et références utilisées pour la préparation de ses livres et de ses cours. Il ne s'agira pas seulement de rendre accessibles les sources de Foucault, mais d'analyser ses pratiques documentaires et ses styles de travail. Coordinateur scientifique : Michel Senellart. Partenaires : Triangle, BnF et ENS/PSL

de Paul Veyne, ami et collègue de Foucault au Collège de France, témoin privilégié de sa lecture des Pères, il sera l'occasion pour des patrologues, philologues, philosophes, historiens et théologiens du monde entier de discuter les hypothèses de Foucault sur le christianisme ancien et ses résonnances jusque dans notre actualité. Il accompagnera par ailleurs l'événement éditorial de ce début d'année : longtemps attendu par les spécialistes comme par le grand public, *Les Aveux de la chair*, quatrième et dernier volume inédit du projet d'histoire de la sexualité de Michel Foucault, dont le manuscrit est conservé dans ses archives, paraît début 2018 aux éditions Gallimard, sous la direction de Frédéric Gros. ■

Philippe Chevallier, délégation à la Stratégie et Laurence Le Bras, département des Manuscrits

1. Paris, Seuil/Gallimard, 2012

Ci-dessous
Michel Foucault, 1977

Spectacle vivant

ESCHYLE À LA BNF

Table ronde suivie d'un spectacle

Vendredi 30 mars 2018

BnF | François-Mitterrand

16 h Table ronde Eschyle, théâtre-monde

Avec notamment Philippe Brunet, Paul Demont...
Petit auditorium
Entrée libre

18 h 30 – 20 h Spectacle

Les Perses
Grand auditorium
Tarif unique 10 €

Organisé avec l'université Paris-Sorbonne



Allez plus loin avec Gallica!
Théâtre d'Eschyle en format e-pub

La compagnie de théâtre antique Démodocos revient à la BnF et propose une table ronde suivie d'une représentation des *Perses* d'Eschyle.

La compagnie, créée en 1995 et constituée d'étudiants, cherche à restaurer un lien entre le public et des récits trop souvent réservés aux manuels scolaires. Chaque année au printemps, elle organise à l'université Paris-Sorbonne un festival de théâtre antique, Les Dyonisies. En 2018, elle présentera l'intégrale des sept tragédies d'Eschyle ; une occasion d'entendre la voix du plus grand poète dramatique et de suivre l'errance de vagabonds du destin, du Caucase aux terres éthiopiennes, de Troie à Mycènes, d'Égypte en Argolide et de Sidon à Thèbes. Des mouvements saisis à partir d'un lieu théâtral unique, à la fois fermé et ouvert sur le monde. ■

Ci-dessus
Valérie Jouve
Composition #1,
impression jet d'encre polymérisée sur toile murale et C-print,
255 x 340 cm,
2007 – 2009.

Ci-dessous
Valérie Jouve



MASTER CLASSES DE PHOTOGRAPHES

Master classes de photographes

Samedi 27 janvier 2018
De 16 h à 19 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

En partenariat avec France Culture

Autour de l'exposition *Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017*, une après-midi de master classes en partenariat avec France Culture propose au public de plonger au cœur du travail de photographes contemporains.

Lors de trois master classes animées par des producteurs de France Culture, des photographes contemporains parmi lesquels Valérie Jouve et Thomas Ruff viennent parler de leur regard, de leurs

processus de travail, de leur rapport à l'image. Nous entrerons dans l'atelier de fabrication intime des artistes, qui nous expliqueront de façon très concrète comment elles/ils travaillent, depuis l'idée de départ jusqu'à la finalisation d'une œuvre.

Cette nouvelle série reprend le format des master classes littéraires lancées par la BnF en 2017, qui se poursuivent en 2018 (voir le détail des séances dans l'agenda). Ces master classes sont diffusées sur France Culture et accessibles sur bnf.fr. ■

LES ÉCRIVAINS ET LA PRESSE

Après-midi d'étude
Proust et la presse

Samedi 10 février
De 14 h à 19 h

Série de 6
conférences

BnF François-Mitterrand
Salle 70

BnF I François-Mitterrand
Petit auditorium

Les jeudis 8 (Zola),
15 (Sand),
22 (Apollinaire)
et 29 mars (Aragon)
et les jeudis 5 (Colette)
et 12 avril (voir bnf.fr)
De 18 h 30 à 20 h

Une après-midi d'étude et un cycle de six conférences sont proposés par le département Droit, économie, politique autour des activités journalistiques des écrivains. Après une après-midi d'étude consacrée à Proust et la presse, on s'intéressera à Émile Zola, Georges Sand, Guillaume Apollinaire, Louis Aragon, Colette...

Malgré certains travaux anciens et fondateurs, l'activité journalistique des écrivains a été peu valorisée et passe encore souvent inaperçue. Ce champ d'étude, à peine exploré, est actuellement en plein essor. Les études sur la presse se

sont multipliées ces dix dernières années, ainsi que des éditions critiques à partir des documents originaux, journaux numérisés ou non. Se posent alors les questions des interférences entre la presse et la littérature, de cette « écriture périodique » fragmentée et collective, du rapport des écrivains à l'actualité ou au rythme de la presse. L'enjeu de ces rencontres est de donner l'occasion aux chercheurs de communiquer directement avec le public sur leurs travaux en cours, et aux participants de connaître l'avancée de la recherche liée aux collections de la BnF, et plus particulièrement à la presse numérisée dans Gallica.



Ci-dessus
Marcel Proust

g

Allez plus loin
avec Gallica!
Les débuts de Proust
journaliste

À lire

Sur le blog Gallica,
un billet chaque semaine,
de janvier à avril 2018,
sur les écrivains
et la presse

Ci-contre

Photo de Jean
Roubier,
Louis Aragon
lisant L'Humanité.
BnF, Estampes
et photographie



Proust à la une

L'exemple le plus remarquable dans l'actualité de la recherche cette année est la parution du livre issu de la thèse de Yuri Cerqueira dos Anjos, *Proust et la presse de la Belle Époque*, publié aux éditions Champion. En effet, alors que l'œuvre de Proust a été largement analysée, ses articles publiés de 1890 à 1922, dans une trentaine de journaux et revues littéraires, n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude aussi large. Une après-midi d'étude à destination de tous les publics mettra en lumière Proust journaliste, un aspect peu connu de l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*. Jean-Yves Tadié replacera dans un premier temps les relations de Proust avec la presse dans le contexte de l'époque, puis Yuri Cerqueira dos Anjos analysera la posture et les stratégies de l'auteur à ses débuts (1890-1900). Guillaume Pinson traitera ensuite de la figure du journaliste mondain et Luc Fraisse de celle du critique littéraire. Enfin, Nathalie Mauriac-Dyer commentera quatre articles du *Figaro* de 1912 et 1913, d'un genre inclassable et qui marquent son adieu au journalisme. Yuri Cerqueira dos Anjos dédicacera son livre au milieu de l'après-midi.

Le cycle de conférences

Les relations entre les écrivains et la presse sont souvent complexes, ambiguës, voire contradictoires. Ce cycle de conférences illustrera cette ambivalence, entre attraction et répulsion, qui varie selon chaque auteur et parfois même au cours de sa carrière. Lors de chaque présentation, deux spécialistes ou jeunes chercheurs évoqueront les carrières journalistiques de ces écrivains, les liens avec leur œuvre littéraire, l'état d'avancée de la recherche, ainsi que les chantiers à venir.

Garder le fil

Le lien entre les collections et cette thématique étant essentiel, des billets du blog Gallica accompagneront l'après-midi Proust et le cycle de conférences, une fois par semaine; l'occasion de revenir ensuite aux sources et aux documents (ébauches, manuscrits ou articles de presse). Une bibliographie présentera les collections de la BnF et sera associée à une présentation de documents, dans les salles de lecture B et H du Haut-de-jardin. ■

Sophie Robert
Département Droit, économie, politique

CORPS À CORPS

Journée d'étude
Corps à corps:
identités sexuelles,
faits divers, genre

Jeudi 25 janvier 2018
De 9 h 30 à 18 h

BnF I François-Mitterrand
Petit auditorium

En partenariat avec
l'université de
Paris-Sorbonne

Organisé par Pascal Aquier, professeur de littérature anglaise (université Paris-Sorbonne) et spécialiste d'Oscar Wilde
Frédéric Regard, professeur de littérature anglaise, spécialiste d'études de genre (université Paris-Sorbonne)
Anne Tomiche, professeure de littérature générale et comparée (université Paris-Sorbonne) et spécialiste des avant-gardes.

Organisée par l'université Paris-Sorbonne et la BnF, cette journée d'étude s'intéresse au corps et au genre. Comme le souligne son titre, elle envisage plus précisément les transformations imposées aux corps et engageant des questions de genre.

Le programme de cette journée d'étude se compose de deux conférences accompagnées de tables rondes. La première d'entre elles sera assurée le matin par Laurence Hérault, professeure au département d'anthropologie à l'université Aix-Marseille et auteure de *La Parenté transgenre* (2014). La table ronde ayant pour thème « Le corps transformé » portera sur le transgenre et la transsexualité mais aussi sur l'aspect juridique et médical des corps transformés, avant d'aborder la question sociale et psychologique. Pourquoi transformer son corps et imiter l'autre pour se sentir « soi-même »? Transformer son corps et son identité sociale consiste-t-il en une seule et même chose? Cette transformation est-elle jamais achevée? Autant de ques-



tions qui seront posées dans le cadre d'échanges avec des médecins, des juristes, des sociologues et des psychologues.

Violences

La seconde partie de la journée débutera avec la conférence plénière de Frédéric Chauvaud, professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Poitiers, auteur de *L'Effroyable Crime des sœurs Papin* (2010). La table ronde de l'après-midi aura pour objet « Le corps violenté »; elle traitera de la victimisation du corps féminin à partir de faits divers extraordinaires mais aussi des violences « ordinaires » faites aux femmes. Dans quelle mesure le « fait divers » est-il un simple « fait »? Dans quelle mesure est-il « divers »? Que dit-il d'un certain état de la société? À partir du moment où il devient objet de récit littéraire ou artistique, qu'advient-il des femmes victimes? Dans un contexte où les violences faites aux femmes sont récurrentes, que dit l'actualité de l'état de notre société? Dans un contexte de violence conjugale, quels parcours permettent aux femmes de se restaurer?

La parole sera donnée au cours de ces tables rondes à des littéraires, historiens, sociologues, anthropologues, juristes, psychanalystes, ainsi qu'à des transsexuels. ■

Frédéric Regard et Anne Tomiche

g

Allez plus loin
avec Gallica!
Les faits divers sur le blog
de Gallica: Paul Grappe,
déserteur travesti

À gauche

Illustration du billet
« Paul Grappe, déserteur
travesti » du Blog Gallica.
Paul Grappe, déserteur
pendant la première
guerre mondiale, devient
travesti sous le nom
de Suzanne Landgard.
Le film d'André Téchiné
Nos Années folles
raconte son histoire.
Gallica.bnf.fr/blog

g

Allez plus loin
avec Gallica!
Zémire et Azor, ballet
pantomime en trois actes

Ci-dessus

Henri Gramont
Zémire et Azor:
la scène du
tableau magique,
huile sur toile, XVIII^e
siècle.
BnF, Bibliothèque musée
de l'Opéra



ZÉMIRE ET AZOR

Zémire et Azor
Concert
Les inédits de la BnF

Mardi 30 janvier 2018
De 18 h 30 à 20 h

BnF I François-Mitterrand
Grand auditorium

Entrée: 10€

L'ensemble de musique baroque Les Paladins présente *Zémire et Azor*, un opéra-comique d'André-Ernest-Modeste Grétry sur un livret de Jean-François Marmontel. L'occasion de redécouvrir le mélange étonnant de la voix parlée et de la voix chantée.

Qui ne connaît pas le conte de *La Belle et la Bête*? L'histoire d'une jeune fille livrée à un être monstrueux par un père imprudent, celle aussi d'un pauvre prince victime d'un sortilège. Les contes résonnent en chacun de nous, ce qu'ont bien compris André-Ernest-Modeste Grétry et Jean-François Marmontel quand ils adaptent, en 1771, le conte de Madame Leprince de Beaumont. Sous la direction musicale de Jérôme Correas, Les Paladins se délectent d'une partition dynamique, riche en contrastes et en ensembles, duos, trios, quatuors... Avec *Zémire et Azor*, ils commencent une collaboration avec l'École Normale de Musique de Paris et ses jeunes chanteurs professionnels conduits par Mireille Larroche. ■

1 934 254

numéros de presse
et revues

131 639

cartes

1 216 137

images

99 393

manuscrits

358 784

objets

50 859

enregistrements
sonores

535 176

livres

1 000

vidéos

La bibliothèque numérique de la BnF a 20 ans

LA GALAXIE GALLICA

Vingt ans après sa création, la bibliothèque numérique de la BnF rend accessibles gratuitement plus de quatre millions de documents, mais aussi tout un monde de fonctionnalités et de services. Cet anniversaire est l'occasion d'un constat : en vingt ans, les bibliothèques sont passées de la galaxie Gutenberg à la galaxie Gallica, ont étendu leur règne pour ajouter à l'imprimé le monde du numérique. Bibliothèque partagée avec plus de trois cent cinquante partenaires institutionnels, Gallica est aujourd'hui devenue un outil qui va au-devant des attentes de ses usagers et ne cesse d'évoluer. Les sources de culture et d'inspiration se sont démultipliées et la BnF continue à être, en la matière, une militante infatigable.

Une tour virtuelle

Octobre 1997. La bibliothèque numérique de la BnF est mise en ligne avec 2 600 volumes et 7 000 images fixes. Avec un objectif de 100 000 livres, elle a l'ambition de devenir « la bibliothèque

virtuelle de l'honnête homme », encyclopédique et raisonnée. La décision de constituer une bibliothèque numérique avait été prise cinq ans plus tôt, en même temps que celle de créer un nouveau site pour la Bibliothèque Nationale. Au terme d'une enquête sur les projets de numérisation de bibliothèques à l'international, Jacques Attali, alors conseiller du président François Mitterrand, avait défendu l'idée d'ajouter aux quatre tours du site alors en construction une cinquième tour, virtuelle. Dès 1992, une petite équipe travaille à la création de l'outil. Les premières sélections sont notamment constituées d'ouvrages achetés dans des librairies de livres anciens, dans l'unique but de les numériser. En 2000, une nouvelle version est mise en ligne, proposant les premiers parcours thématiques structurés au sein des collections numérisées. À partir de 2006, en réaction au défi de Google qui a entrepris de numériser 15 millions de livres en six ans, changement de cap et d'échelle : un programme de numérisation de masse des collections imprimées est lancé – 100 000 titres par an sur trois ans – ainsi qu'un programme

À gauche

SPAR, Système de préservation et d'archivage réparti, support de stockage numérique de Gallica et de la BnF

« Gallica se définit et évolue aussi à travers ses utilisateurs. »

de numérisation de la presse. Le choix des documents est dès lors directement effectué par les départements des collections. Trois principes guident la sélection : l'intérêt patrimonial – valoriser chefs-d'œuvre et trésors des fonds de la BnF –, l'intérêt documentaire, et l'exigence de conservation – notamment pour l'audiovisuel, les supports magnétiques et optiques étant fragiles et menacés de dégradation rapide. À partir de 2009, on commence à numériser les collections spécialisées : cartes et plans, estampes et photographies, partitions, monnaies et médailles... En 2012, est créé un nouveau service, Gallica intramuros, donnant accès aux documents soumis aux droits d'auteur uniquement depuis la bibliothèque de recherche.

1997 mise en ligne de la bibliothèque numérique de la BnF

2000 mise en ligne d'une nouvelle version avec des parcours thématiques au sein des collections numérisées

2006 passage à la numérisation de masse

2007 lancement du prototype Europeana développé par la BnF

2010 un million de documents dans Gallica

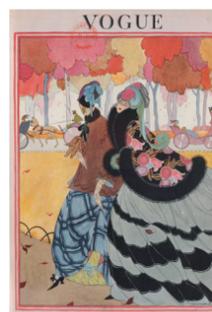
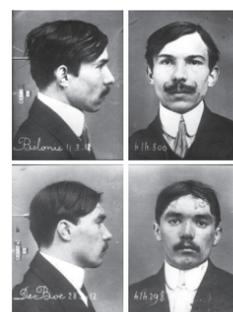
2012 lancement de Gallica intramuros application Gallica téléphone mobile et tablettes

2013 développement de la médiation numérique

2014 trois millions de documents dans Gallica

2016 1^{er} hackathon BnF

2017 Création de Gallica Studio



Partager et mutualiser
Vingt ans après sa création et quatre millions de documents plus tard, Gallica donne accès à des centaines de milliers de livres, de journaux et de revues, mais aussi de manuscrits, cartes et plans, estampes, affiches, photographies, partitions, vidéos et enregistrements sonores. Si les documents numérisés sont en majorité issus des collections patrimoniales de la BnF, une part importante provient aussi de son vaste réseau de partenaires: depuis la fin des années 2000, Gallica s'est ouverte à des collaborations multiples en faisant de la numérisation l'axe central de sa politique de coopération en France comme à l'étranger. Elle continue aussi à numériser et à donner accès aux collections de plus de 350 institutions partenaires en France. S'y ajoutent de multiples coopérations internationales, comme Europeana Regia qui rassemble les manuscrits carolingiens de cinq grandes bibliothèques européennes, ou encore les portails comme France-Chine ou France-Brésil. Gallica partage également

«Trois principes guident la sélection: l'intérêt patrimonial, l'intérêt documentaire et l'exigence de conservation.»

son infrastructure elle-même, mettant à la disposition d'institutions partenaires ses fonctionnalités et une partie de ses ressources documentaires afin de leur permettre de développer sous leur propre identité une bibliothèque numérique: c'est l'offre Gallica marque blanche¹.
Dans le monde des Gallicanautes Gallica se définit et évolue aussi à travers ses utilisateurs. Depuis sa création,

les équipes travaillent autour des usages et cherchent à anticiper leurs évolutions. Ainsi les dispositifs de médiation numérique se sont multipliés pour guider les utilisateurs et faciliter leurs parcours dans l'immense base de données que constitue la bibliothèque numérique. Un site comme les Essentiels de la littérature offre ainsi un accès simple – niveau lycée – à une sélection d'œuvres littéraires, disponibles via Gallica, complétée par des modules d'information.

Cette éditorialisation se décline à travers divers outils, notamment un blog et une infolette mais aussi par exemple Gallicadabra, une application de lecture sur tablettes à destination des enfants et de leurs parents proposant une navigation colorée et intuitive. Gallica s'adresse en effet à tous les publics, et permet à chacun, notamment à travers les outils de médiation proposés, de s'approprier ses contenus en fonction de ses besoins ou au gré de sa créativité. Gallica, c'est aussi une communauté de Gallicanautes qui dialoguent et tissent des liens grâce aux réseaux sociaux: une page Facebook, des comptes Twitter et Pinterest. Consciente de la force créatrice d'une communauté d'internautes, Gallica s'est ouverte aux contributions de ses usagers afin d'intégrer leurs idées dans ses évolutions. Le premier hackathon de la BnF, organisé en 2016, a invité les publics à s'emparer du code de Gallica et la BnF s'est engagée à développer Gallicarte, le projet de l'équipe lauréate, permettant une géolocalisa-

tion des recherches effectuées dans Gallica selon l'indexation du lieu. Dans cette idée de développement des démarches participatives sur le web, et à l'image du Rijks Studio du Rijksmuseum d'Amsterdam, un nouveau site, Gallica Studio, offre une plateforme d'expression inédite qui rassemble la communauté des Gallicanautes et permet le partage d'informations, d'outils et de projets collaboratifs et/ou créatifs. Le numérique a instauré une nouvelle ère du document, caractérisée par des modes de circulation démultipliés mais aussi plus horizontaux et plus transversaux, des savoirs et de la culture. Dans un contexte de mutation perpétuelle des usages et des besoins, Gallica ne cesse de s'adapter pour mieux servir ses utilisateurs.
Sylvie Lisiecki

1. Voir le focus Gallica marque blanche p.22.

Le format ePub
Plus de 4 000 livres numériques sont téléchargeables au format ePub dans Gallica. Compatible avec la grande majorité des tablettes et liseuses, le format ePub permet au texte de s'adapter aux choix ergonomiques du lecteur et à la taille des écrans.
Data.bnf.fr
Le service data.bnf.fr guide l'internaute dans les ressources de la BnF en regroupant sur une même page toutes les informations issues de ses différents catalogues, ainsi que de sa bibliothèque numérique Gallica. Le projet utilise les outils du web sémantique et s'inscrit dans une démarche d'ouverture des données, afin de valoriser les richesses des fonds de la BnF sur le web et de servir de pivot entre ses différentes ressources.



Ci-contre
Du plan à la séquence /
Dominique Brillaud, réalisateur, Catherine Frot et Thierry Gimenez, acteurs, CNDP, 1979, Réseau Canopé. BnF, Audiovisuel

GALLICA S'OUVRE À LA VIDÉO

Un millier de vidéos viennent enrichir l'offre documentaire de la bibliothèque numérique. Parmi elles, de nombreux programmes de la radio-télévision scolaire des années 1950 aux années 1990. Retour sur une histoire où l'on croise les noms de Pierre Bourdieu, Eric Rohmer, Françoise Héritier...

Une télévision pédagogique
Radio-télévision scolaire. Que cache donc ce vocable un peu austère qui apparaît au milieu des années 1950 ? D'abord, l'ambition d'une télévision au service de la transmission des connaissances pour tous ; ensuite, la volonté d'apporter aux élèves une documentation vivante qui favorise l'observation et la réflexion. C'est dans cet esprit que l'Institut pédagogique national produit ces programmes à partir de 1956. Les vidéos aujourd'hui consultables dans Gallica¹ rejoignent les différentes thématiques de la biblio-

thèque numérique : histoire sociale, histoire des arts, histoire coloniale, géographie humaine, histoire de la littérature... Ces programmes comprennent par exemple de nombreux entretiens avec des personnalités de la vie intellectuelle de l'après-guerre, dont la série « Philosophie » est un excellent exemple. Ces émissions donnent ainsi la parole à Paul Ricoeur, Michel Serres ou Elisabeth de Fontenay. On pourra aussi suivre les cours de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, ou encore écouter Antoine Vitez parler de sa relation avec la scène et... le trac !

À suivre...

De grands noms de l'écriture cinématographique et télévisuelle ont réalisé certains de ces programmes, tels Georges Rouquier ou Eric Rohmer. D'autres collaborations sont en cours de développement pour que Gallica continue de s'enrichir de vidéos. ■

Corine Koch
Délégation à la communication

g
Allez plus loin avec Gallica!
Vidéo sur Antoine Vitez, directeur de théâtre, metteur en scène, comédien.

1. Grâce à la collaboration avec CANOPE - réseau de création et d'accompagnement pédagogique - pôle associé de la BnF.

Marque blanche

Vous connaissez Gallica, mais que savez-vous de Gallica marque blanche? Décryptage en quelques lignes.

Quel est le point commun entre Numistral, la bibliothèque francophone numérique et Rotomagus ? Ces trois sites utilisent une infrastructure technique commune nommée Gallica marque blanche. Ce concept illustre une volonté partagée par la BnF et ses partenaires : constituer un patrimoine numérique commun. Le principe ? La BnF met à disposition de ses partenaires les fonctionnalités et une partie des ressources documentaires de Gallica, ce qui leur permet de constituer leur propre bibliothèque numérique. En retour, ils proposent à la BnF leurs collections numérisées et contribuent ainsi à l'enrichissement de Gallica.

Un exemple ? La dernière bibliothèque numérique constituée sur ce principe est celle de la bibliothèque diplomatique numérique, réalisée en partenariat avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Cette bibliothèque est accessible depuis l'automne 2017. ■

Réalizations en Gallica marque blanche

Numistral
Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

La Grande Collecte
Site de l'opération Grande Collecte en partenariat avec le service interministériel des archives de France

Rotomagus
Bibliothèque numérique patrimoniale de Rouen

Réseau francophone numérique
Bibliothèque numérique francophone

Bibliothèque diplomatique numérique



Robert Darnton

POUR UNE BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE UNIVERSELLE

Et ailleurs dans le monde, où en sont les bibliothèques numériques? Chroniques a rencontré un fervent défenseur de la démocratisation du savoir. Directeur de la bibliothèque de l'université de Harvard depuis 2007, Robert Darnton est historien, spécialiste de l'histoire culturelle européenne de l'époque des Lumières.

Chroniques : *Que pensez-vous de Gallica ?*

J'utilise Gallica tous les jours et je l'apprécie énormément ! Elle a beaucoup évolué ; au début, les documents étaient numérisés en mode image, aujourd'hui le mode texte permet de rechercher des mots, on peut zoomer pour déchiffrer certaines écritures très petites... Ce qui me plaît surtout, c'est de consulter les grandes collections de la Bibliothèque nationale en version numérique, notamment la collection Anisson Dupeyron sur l'histoire de la librairie et de l'imprimerie. J'ai eu ma première carte de lecteur à la Bibliothèque nationale en 1962. A cette époque, on commandait un registre d'archives et on trouvait des choses merveilleuses, c'était un plaisir fou ! J'ai dû remplir plusieurs milliers de fiches et je les rangeais dans des boîtes à chaussures. Je les ai toujours ! Aujourd'hui je consulte ces mêmes archives sur Gallica et j'y trouve bien des avantages. Je suis un partisan convaincu du numérique et Gallica est une réussite pour laquelle j'ai beaucoup d'estime.

C. : *Quand vous étiez à la tête de la bibliothèque de Harvard, vous avez été à l'origine de la fondation de la Digital Public Library of America (DPLA) ?*

R. D. : En octobre 2010, nous avons lancé le projet de créer une bibliothèque numérique gratuite et accessible à tous, avec des bibliothèques de recherche américaines, des fondations privées et des informaticiens. Il s'agissait de faire mieux que Google Books et surtout de le faire dans l'intérêt public. Aujourd'hui, la DPLA donne accès à 15,5 millions de livres en 500 langues provenant de 2 100 bibliothèques et institutions des États-Unis. Son organisation est très horizontale : il existe un petit bureau à Boston qui coordonne et harmonise les travaux des bibliothécaires, parmi lesquels beaucoup travaillent gratuitement à créer de nouveaux fonds numérisés, par exemple en invitant les citoyens à venir apporter leurs photos et leurs archives familiales. Scannés puis versés dans la DPLA par les bibliothécaires, ces documents enrichissent la connaissance de l'histoire et de la culture locale et font de chaque bibliothèque un centre nerveux de la vie culturelle de la région, tout en étant incorporée en même temps au système national. Avec la bibliothèque publique de New York et les cinq plus grandes maisons d'édition, nous avons aussi créé un système pour que les enfants de Harlem et du South Bronx puissent lire gratuitement des e-books sous droit d'auteur. Et c'est un succès, avec des millions de téléchargements.

« Rendre l'héritage de l'humanité accessible à tous les êtres humains »

Ci-dessous
Robert Darnton

Lire l'interview intégrale dans *Chroniques* en ligne

C. : *Vous défendez depuis longtemps l'idée d'une bibliothèque numérique universelle...*

R. D. : Dans un monde où la technologie ne cesse d'évoluer, les possibilités de démocratisation du savoir sont démultipliées. Je rencontre souvent des techniciens de l'informatique qui se passionnent pour cela : créer des systèmes qui permettent que les métadonnées soient accessibles partout. Je travaille sur la France des Lumières et je crois à l'utopie imaginée par Condorcet. À son époque, plus de la moitié des Français ne savaient pas lire et ceux qui savaient lire ne pouvaient pas acheter de livres. Aujourd'hui, nous pouvons mettre la culture à la portée de tous. Nous aurons dans dix ans une bibliothèque internationale gratuite qui rendra l'héritage de l'humanité accessible à tous les êtres humains. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



Tribune

ET DEMAIN ?

À quoi ressembleront les bibliothèques numériques dans 25 ans et quels en seront les usages ? Pour Jean-Michel Salaün, spécialiste de l'économie des bibliothèques et du document numérique, elles seront avant tout personnalisées.

Du papier au numérique, nous sommes passés d'un ordre documentaire à un autre et Gallica, comme toutes les bibliothèques patrimoniales en ligne, est un pont entre les deux ordres. L'ordre documentaire numérique n'étant pas stabilisé, il est délicat d'imaginer les contours de la bibliothèque dans 25 ans sans consulter une boule de cristal. Mais deux évolutions inéluctables suggèrent au moins une direction.

L'âge de raison ?

La démographie de la France et plus largement celle de l'ensemble de la planète sera bouleversée. En France, selon l'INSEE, « en 2050, 22,3 millions de personnes seraient âgées de 60 ans ou plus contre 12,6 millions en 2005, soit une hausse de 80 % en 45 ans¹ ». Plus le temps passe, plus les « digital natives », les « petites poucettes² » chères à Michel Serres, auront vieilli. La plus grande partie de la population aura pris de l'âge et aura digéré la bascule entre les deux ordres documentaires.

Par ailleurs, ce changement démographique s'accompagnera d'une autonomie de plus en plus forte de l'individu, démarrée il y a bien longtemps.

Persona

Dans le numérique, cette priorité à l'individu se traduit par la personnalisation du service à l'utilisateur. La personnalisation s'appuie sur l'analyse qualitative et quantitative du comportement des lecteurs. Fort de son réseau, de sa réactivité et de ses capacités de calcul, le numérique a développé des méthodes originales pour adapter ses réponses à l'utilisateur. On y construit des « personas » pour incarner les catégories d'utilisateurs et on imagine des scénarios d'usages, testés grâce à des prototypes simples. De plus, la mesure des connexions, le repérage des navigations, la comparaison en situations réelles des performances de versions différentes d'une même page web, donnent en temps réel des indicateurs précis pour améliorer la qualité des réponses.

Vers un nouvel ordre documentaire

La personnalisation est souvent confondue à tort avec l'économie de l'attention et le contrôle. Dès lors, elle est très avancée dans les services commerciaux et plutôt ignorée par les bibliothèques. Celles-ci devraient au contraire apporter leur expérience aux débats qui l'accompagnent. Alors dans 25 ans, chacun disposera de son Gallica, vraisemblablement intégré dans un ensemble plus vaste de bibliothèques patrimoniales, qui présentera les documents de l'ordre ancien correspondant à ses goûts, ses envies et ses besoins et proposera des découvertes selon les facilités du nouvel ordre documentaire. ■

Publication récente
Jean-Michel Salaün,
Vu, lu, su : les architectes de l'information face à l'oligopole du Web, Paris,
La Découverte, 2012

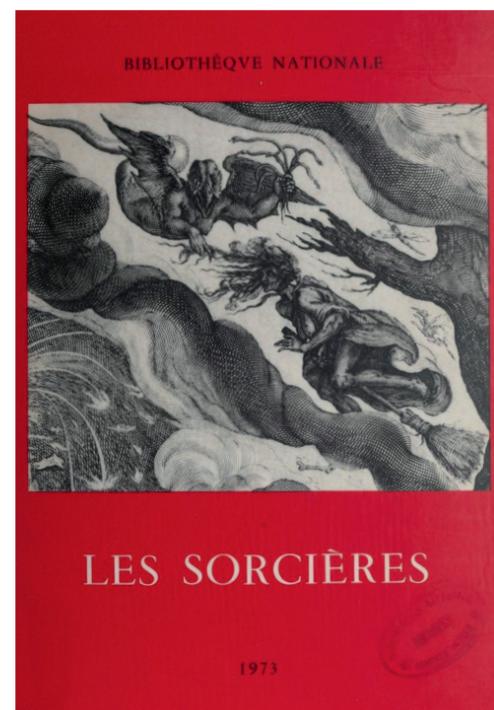
1. www.insee.fr/fr/statistiques/1280826

2. Michel Serres,
Petite Poucette,
Le Pommier, 2012.

À lire dans
Chroniques en ligne
« Du nouveau dans la Gallicaspère », article de Philippe Chevallier

« Je travaille depuis huit mois sur un scénario de long métrage. Mon personnage principal est une guérisseuse-sorcière du début du XVII^e siècle. Je fais beaucoup de recherches sur ce thème dans Gallica. Le catalogue publié par Maxime Préaud à l'occasion de l'exposition Les Sorcières à la Bibliothèque Nationale en 1973 m'a été très utile. »

Géraldine Sroussi, cinéaste



Ci-dessus
Alfred Kubin, *Adoration*, dessin à l'encre, plume, lavis et crachis, vers 1900, dans *Les Sorcières*, catalogue d'exposition par Maxime Préaud, 1973. BnF, Recherche bibliographique gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6540432v

LE ROMAN GRAPHIQUE À LA BNF

g

Allez plus loin avec le blog Gallica ! Lire le billet sur *Töpferiana*, un site sur les débuts de la bande dessinée



La BnF met à la disposition des étudiants et des chercheurs les romans graphiques édités en France et reçus par dépôt légal. Mais qu'appelle-t-on au juste « roman graphique » ? Explications.

Drôle de genre

Au début des années 1980, Les Humanoïdes associés lancent une collection au titre en apparence provocateur mais qui, tout bien considéré, n'est rien d'autre qu'un « acte de foi » et de conviction éditoriale : *Autodafé*. Ce faisant, ils ouvrent grand la porte du monde de la bande dessinée à deux genres qui deviendront vite prolifiques en France : le manga, avec la traduction de *Gen d'Hiroshima*, et le roman graphique, avec la traduction du livre de Will Eisner, *Un bail avec Dieu*. Le format des six titres alors publiés ne ressemble pas à celui des albums de bande dessinée : légèrement plus petit (24 cm), il est aussi plus épais (plus de 100 pages). Le premier de la série, *A Contract With God and Other Tenement Stories*, qualifié par son auteur de « graphic novel », prend

soin d'introduire cet OVNI dans le ciel de la planète BD à l'aide d'un argumentaire engagé au ton néanmoins intime et distancié. Récit personnel qui extrait les textes des bulles et les images des cases, il use de tous les possibles et explore les ressources de la typographie, du dessin, de la narration individuelle autant que du portrait générationnel. S'agit-il d'un genre nouveau ? S'agit-il même d'un genre ?

Incasable

Librairies, bibliothèques et maisons d'édition tentent de répondre à cette question, tout en souhaitant orienter les lecteurs vers cet incassable qu'est le roman graphique. Tantôt rangé dans l'univers de la bande dessinée, terre primordiale et (neuvième) art assumé, tantôt dans celui, historique, de la littérature, il défie codes et classements. Les descriptions s'accumulent avec l'espoir de dresser un portrait suffisamment juste qui le rendrait immédiatement reconnaissable : son format, ses thèmes, son graphisme, sa tonalité... Des collections de romans graphiques naissent chez des éditeurs de littérature ou de bande dessinée ; des auteurs s'en réclament ou s'en démarquent lors d'entretiens avec la presse ; les professionnels du livre les défendent aussi, parlant parfois de bande dessinée d'auteur... Les chercheurs en littérature, en art ou en histoire du livre s'en mêlent désormais et publient articles et thèses sur le sujet.

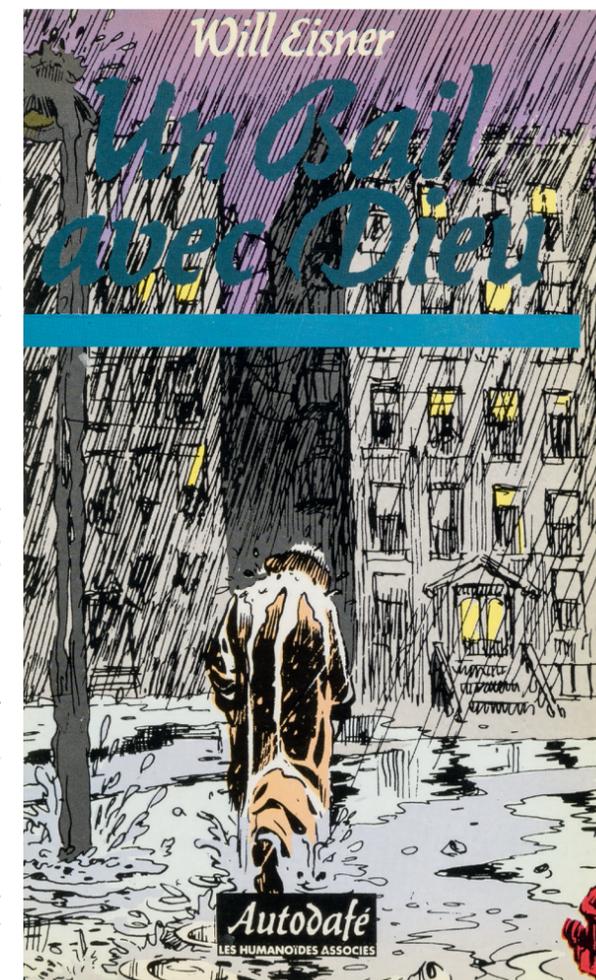
Outre la collection accessible en Reze-de-jardin, la bibliothèque propose en Haut-de-jardin, depuis 2015, une sélection de romans graphiques en salle H (littérature française et francophone) et en salle G (littératures étrangères). Loin de vouloir théoriser ce genre, les bibliothécaires spécialistes de littérature étrangère ont ainsi cherché à présenter les éditions en langue originale et, lorsqu'elles existent, leur traduction

Ci-contre
Kun Wu Li,
Shang hen, 2015.
BnF, Littérature et art

Ci-dessous
Will Eisner,
Un bail avec Dieu,
Collection « Autodafé »,
Ed. Les Humanoïdes
Associés, Paris, 1982.
BnF, Littérature et art

française. Pour le plaisir d'en découvrir la vitalité et la diversité créatives, on se penchera par exemple sur l'édition tchèque de la trilogie d'*Alois Nebel*, sur les publications en anglais de l'américain Daniel Clowes ou sur celles de l'auteur Antonio Altarriba, en langue espagnole... Et lorsque la langue fait défaut, l'image vient nous remettre sur la bonne piste. ■

Florence Leleu
Département Littérature et art



Michèle Reverdy

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Michèle Reverdy a donné l'ensemble de ses manuscrits musicaux et de ses archives à la BnF. Ces documents couvrent toute son activité de compositrice, de productrice de radio, d'auteure et de pédagogue : un don de près de cent manuscrits musicaux, mais aussi de cahiers d'esquisses ou de cours d'Olivier Messiaen.



Ci-dessus
Michèle Reverdy,
Breuil-le-Sec, 1967

Ci-dessous
Michèle Reverdy,
Le Château
(3^e Etat, 1980-86),
p. 52, détail.
BnF, Musique

Née à Alexandrie en 1943, Michèle Reverdy est arrivée à Paris à l'âge de trois ans. Elle aurait découvert sa vocation de compositrice lors d'une représentation des *Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra-Comique quand elle était enfant. Après ses études secondaires et supérieures, elle fréquente les classes d'Olivier Messiaen et de Claude Balif au Conservatoire de Paris où elle obtient les premiers prix de contrepoint, d'analyse et de composition. Elle entretient de longues et fidèles amitiés avec certains compositeurs (Henri Dutilleul, Pierre Boulez, Hans Werner Henze, Franco Donatoni, Peter Eötvös...) et garde un contact privilégié avec Messiaen à qui elle montre ses partitions. Elle lui dédie aussi ses *Météores* pour orchestre (1978) et consacre deux livres à sa musique. À partir de 1979, elle est pensionnaire pour deux ans de la Casa de Velázquez en Espagne, où elle commence la composition de son premier opéra, *Le Château*, d'après Kafka. Achevée en 1986, l'œuvre ne sera jamais représentée. Quelques années plus tard, elle remporte son premier grand succès théâtral avec *Le Précepteur*, un opéra d'après Jakob Lenz créé à la Biennale de Munich, en 1990.

Productrice, compositrice, pédagogue...

De retour d'Espagne, Michèle Reverdy reprend ses activités de productrice à Radio France, où elle travaille depuis 1977, et propose notamment sur France Culture une série d'émissions sur les grands compositeurs contemporains.

Dans le cadre des émissions que Radio France consacre aux festivals de musique contemporaine, elle rencontre interprètes et compositeurs. À partir de 1983, elle enseigne l'analyse puis l'orchestration au Conservatoire de Paris. En 1995, la SACEM lui décerne le Grand prix de la musique symphonique pour l'ensemble de son œuvre. L'Opéra national de Lyon lui commande un nouvel ouvrage lyrique, *Médée*, d'après le texte de Christa Wolf, créé en 2003 dans une mise en scène du cinéaste Raoul Ruiz. En 2006, elle rédige par ailleurs un ouvrage sur son métier de compositrice : *Composer de la musique aujourd'hui* (éd. Klincksieck).

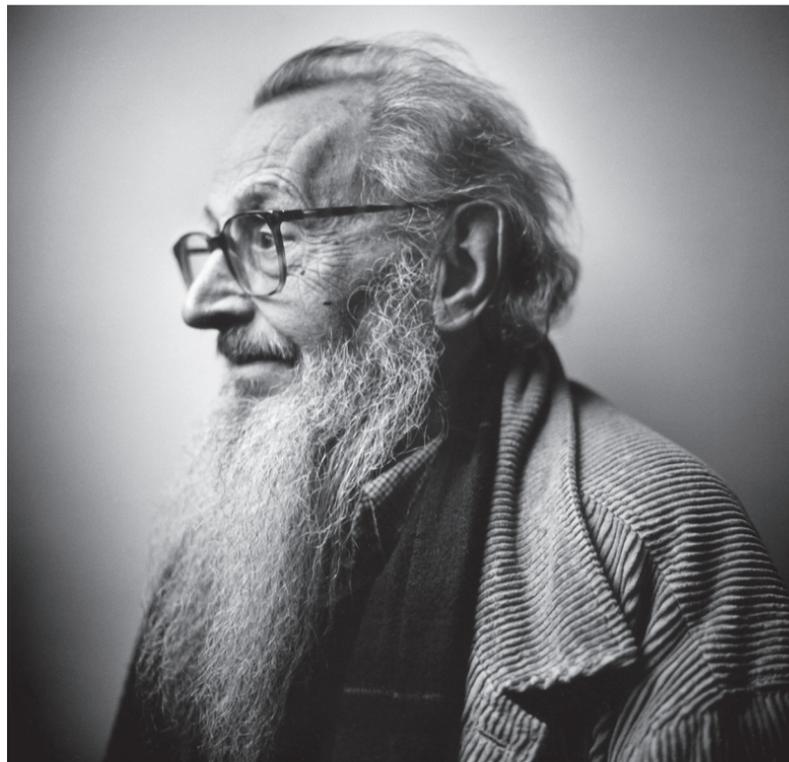
Figure centrale de la musique de notre temps

Le catalogue d'œuvres de Michèle Reverdy comprend actuellement 89 opus et débute officiellement en 1974 avec le *Cante fondo* sur trois poèmes de Federico Garcia Lorca. Il comprend de la musique pour toutes les formations possibles : musique vocale, musique de chambre, grand orchestre, théâtre musi-

cal (*Le Nom sur le bout de la langue* en collaboration avec Pascal Quignard, *Le Roi du bois*, texte de Pierre Michon, *Lettre des îles Baladar*, texte de Jacques Prévert, *Ficciones*, texte de Jorge Luis Borges, *Le Cosmicomiche*, texte d'Italo Calvino) et opéra (non seulement *Le Château*, *Le Précepteur* et *Médée* mais aussi *Vincent ou la Haute Note Jaune* d'après les lettres de Van Gogh à Théo, créé en 1990 à Alexandrie en Italie et *Le Fusil de chasse* d'après Yasushi Inoue, créé par la Péniche Opéra en 2000). La musique de Michèle Reverdy est interprétée dans le monde entier par les meilleures formations internationales. Elle travaille aujourd'hui à *Labyrinthe, un théâtre des ombres* sur le texte de Julien Mages.

Manuscrits, préparations d'émissions de radio et de conférences, mais aussi correspondance, programmes, affiches, articles de presse... Le don de Michèle Reverdy représente un ensemble inestimable sur la musique de notre temps. ■

Mathias Auclair
Département de la musique



À gauche
Antoine Duhamel
Paris, février 2003

À droite
Léo Ferré, *La Relève*,
manuscrit du texte
de la chanson coécrite
avec René Baer, 1947.
BnF, Musique

DES NOTES POUR LE 7^E ART

Antoine Duhamel, compositeur emblématique de la Nouvelle Vague, est décédé le 11 septembre 2014 à l'âge de 89 ans. Ses partitions originales ont été données en août dernier au département de la Musique par son fils Simon¹.

Fils de l'académicien Georges Duhamel et de la comédienne et chanteuse Blanche Albane, Antoine Duhamel grandit dans un univers artistique où la musique est une tradition familiale. Sa double rencontre avec les musiques d'avant-garde et le cinéma muet dans le Paris d'après-guerre le marquera à jamais. Il suit d'abord les cours d'Olivier Messiaen et de René Leibowitz au Conservatoire de Paris, où il côtoie Pierre Boulez; puis il rompt avec la doctrine sérielle pour se forger un langage propre, empruntant à toutes les formes de musique.

Antoine Duhamel a composé plus de soixante œuvres destinées au concert, dont neuf opéras. Il est néanmoins

connu avant tout pour son apport exceptionnel au cinéma français des années soixante. Ses compositions pour *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet (1963), *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard (1965), *Baisers volés* de François Truffaut (1968) ou *La Mort en direct* de Bertrand Tavernier (1979) ont en effet révolutionné les rapports de la musique et de l'image; elles ont même marqué plusieurs générations de cinéastes et de musiciens par leur qualité narrative et leur capacité à «peindre les personnages de l'intérieur²». Concevant sa musique comme une partie «organique» du film, et conscient par ailleurs de l'immense potentiel que représente le septième art pour la création musicale contemporaine, ce musicien hors norme, à la fois exigeant et profondément humaniste, sera parvenu à briser les frontières habituelles entre musique savante et musique légère. ■

Catherine Vallet-Collot
Département de la musique

« POÈTE, VOS PAPIERS! »

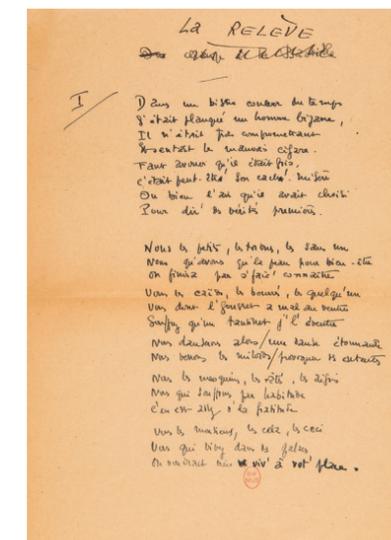
Le département de la Musique vient de recevoir en don une partie des archives musicales des éditions du Chant du Monde, fondées en 1938. Elles se composent de manuscrits musicaux autographes de différents compositeurs : Georges Auric, Elsa Barraine, Régis Campo, Marcel Delannoy, Yvonne Desportes, Louis Durey, André Jolivet, Charles Koechlin, Fernand Lamy, Raymond Loucheur, Serge Nigg, Manuel Rosenthal, Henri Sauveplane et... Léo Ferré. L'artiste fut lié par un contrat d'exclusivité aux éditions du Chant du Monde de 1947 à 1958. La BnF accueille ainsi ses premiers manuscrits, textes de chansons coécrites avec René Baer (*La Relève* – 1947 et *La Chambre* – 1953). Certains de ses manuscrits musicaux entrent également dans les collections de la BnF : une partie de piano pour *Le rendez-vous des espérances* et un arrangement sur des paroles de Gil Renaud de la *Valse d'un soir* d'Isaac Dounaïevski, tirée de la musique du film *Le Cirque* (1938). ■

Mathias Auclair
Département de la musique

1. À l'exception de quatre partitions, données à la Cinémathèque : *Pierrot le fou* (1965) et *Week-end* (1967) de Jean-Luc Godard, *Ridicule* (1996) de Patrice Leconte et *L'Homme du large* (1983), variation symphonique pour le film muet réalisé par Marcel L'Herbier en 1920.

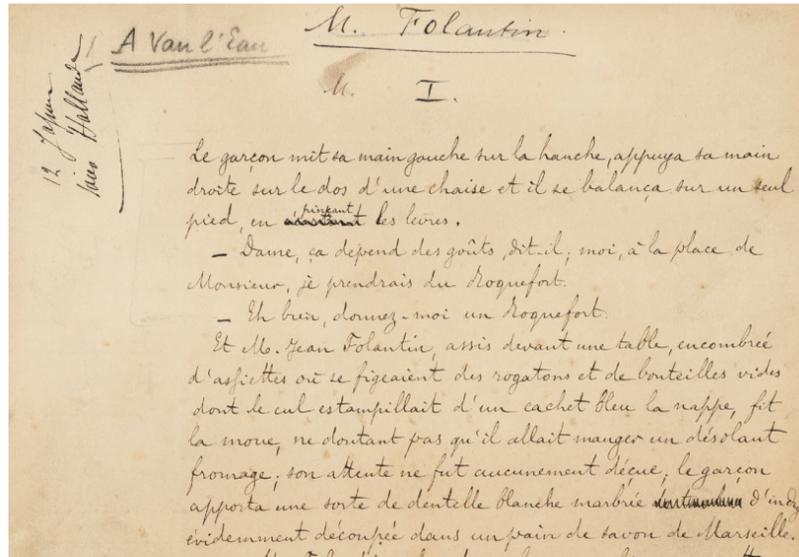
2. Propos tirés de Stéphane Lerouge, *Conversations avec Antoine Duhamel*, Paris, Textuel, 2006.

g
Allez plus loin avec Gallica!
Éditions Le Chant du Monde
Les chansons de Prévert



Un manuscrit retrouvé de J.-K. Huysmans

À VAU-L'EAU



La découverte d'un manuscrit littéraire peu connu suscite toujours de l'émerveillement ; a fortiori lorsque cette trouvaille concerne un écrivain aussi emblématique que Joris-Karl Huysmans, dont la singularité continue d'influencer la création contemporaine. Le protagoniste de Soumission de Michel Houellebecq n'est-il pas un universitaire spécialiste de Huysmans ?

Prémices

Publié en 1882, *À vau-l'eau*¹ peint l'existence terne d'un petit fonctionnaire, à l'image de celle de l'écrivain à ses débuts, avant les fulgurances idéalistes et antimodernes d'*À rebours* (1884) ou les illuminations chrétiennes de *La Cathédrale* (1898) et de *L'Oblat* (1903). Les spécialistes de J.-K. Huysmans (Pierre Glaudes, Jean-Marie Seillan ou Robert Kopp) soulignent qu'il s'agit d'une de ses nouvelles les plus travaillées stylistiquement, dans la mesure où elle offre « un condensé à la fois de la philosophie et de l'esthétique de son auteur ». Une première version du manuscrit de ce texte, représentatif de la période naturaliste de l'écrivain et contemporain de son amitié

avec Zola, était déjà connue et conservée à la Bibliothèque de l' Arsenal depuis 1990. Mais cette deuxième version, antérieure, possède encore le titre original, *Monsieur Folantin*, que Zola avait déconseillé au jeune Huysmans. Elle comporte également de très importantes variantes par rapport à la première. C'est sous ces auspices que ce manuscrit a rejoint les collections de la BnF.

Huysmans en majesté

La Bibliothèque de l' Arsenal n'a cessé d'accroître le Fonds Lambert en liaison étroite avec les spécialistes de l'œuvre de Huysmans et la société éponyme. Ainsi en 2014, grâce à des crédits exceptionnels, deux autres manuscrits majeurs ont rejoint cet ensemble : *Les Sœurs Vatar* et *Les Foules de Lourdes*. La BnF conserve 10 manuscrits importants d'œuvres de Huysmans (7 à l' Arsenal et 3 au département des Manuscrits), et 12 manuscrits fragmentaires ou d'articles. Cette version du manuscrit d'*À vau-l'eau* s'offre désormais aux spécialistes et aux chercheurs, afin de renouveler l'étude génétique d'un texte clé dans la connaissance et l'amour de l'œuvre de Joris-Karl Huysmans. ■

Olivier Bosc
Bibliothèque de l' Arsenal

Ci-dessus
Joris-Karl Huysmans, *À vau-l'eau*, manuscrit autographe corrigé, portant encore le titre primitif de l'œuvre : « M. Folantin », 1881-1882. BnF, Arsenal

1. Joris-Karl Huysmans, *À vau-l'eau*, sans lieu ni date [1881-1882]. Manuscrit autographe in-folio (308 x 207 mm) de 47 p. : maroquin janséniste havane, dos à nerfs, bordures intérieures décorées, étui (M. Lortici)

g
Allez plus loin avec Gallica!
À vau-l'eau, J.-K. Huysmans, éd. 1882

À droite
Jean Lorrain, *Mandosiane captive*, illustré de 10 linogravures en couleurs d'Alain de la Bourdonnaye, en 2000. Tiré à 40 exemplaires. BnF, Réserve des livres rares

Alain de la Bourdonnaye

UN ARTISAN-ARCHITECTE DE LIVRES

En 2017, Madame de la Bourdonnaye a fait don à la Réserve des livres rares d'une vingtaine de livres illustrés par son époux, Alain de la Bourdonnaye, peintre et graveur, décédé en 2016. La BnF conserve ainsi aujourd'hui la totalité de ses livres.

Auteur d'une œuvre gravée abondante mais confidentielle, Alain de la Bourdonnaye fut un artiste farouchement attaché à sa liberté, insensible aux diktats de l'art contemporain. À la fin des années 1950, il est l'un des premiers à lancer la mode du « livre d'artiste » entièrement conçu, façonné et édité par l'artiste, dans l'intimité de son atelier parisien. Élève d'Árpád Szenes, Alain de la Bourdonnaye apprend la gravure à l'atelier 17 avec Stanley William Hayter. Pendant

des années, la peinture cohabite avec la gravure et les livres, auxquels il se consacre exclusivement à partir de 1982. Il a une prédilection pour la pratique de la taille-douce nécessitant le contact avec le métal, la maîtrise du burin, de la pointe sèche ou de l'acide. Alain de la Bourdonnaye a aussi une connaissance aigüe des papiers faits main et aime se confronter avec la presse ; autant de raisons pour lesquelles il préfère se définir comme « un artisan-architecte de livres » plutôt que comme un artiste.

Dès 1959, il acquiert des caractères en plomb et une presse typographique afin de composer lui-même le texte. Il peut ainsi maîtriser complètement la mise en page et la fabrication de ses livres, tirés à moins de cinquante exemplaires. S'il choisit parfois des poètes contemporains comme Pierre Lecuire, il préfère la plupart du temps exhumier des écrivains oubliés ou occultés, comme les « petits romantiques », Aloysius Bertrand, Petrus Borel ou Xavier Forneret par exemple. Mais plus que tout, il s'attache à représenter le sentiment religieux dans nombre de livres habités par la spiritualité et le sacré. ■

Marie Minssieux-Chamonard
Réserve des livres rares



g
Allez plus loin avec Gallica!
Paysages de Nadar

1. Chose Commune a été fondée en 2014 par Cécile Poimboeuf-Koizumi et Vasantha Yoganathan.



Prix Nadar 2017

IMAGES LATENTES



Le 19 octobre dernier, la BnF a accueilli la cérémonie de remise du prix Nadar par l'association Gens d'images. Ce prix prestigieux a été attribué cette fois à la jeune maison d'édition Chose Commune¹, pour l'ouvrage « Sobras » (Restes) consacré aux derniers travaux du photographe brésilien Geraldo de Barros (1923-1998).

Avant-garde

Ce photographe est aujourd'hui reconnu comme l'une des figures incontournables de la scène artistique brésilienne de la seconde moitié du xx^e siècle. Artiste curieux et avide d'expérimentations, sa pratique est extrêmement diverse. Dessinateur, graveur, peintre, photographe, graphiste et designer, il a contribué à l'instauration d'idées nouvelles et révolutionnaires dans son pays. Après un séjour en Europe dans les années 1950 où il rencontre Max Bill, Henri Cartier-Bresson, Maria Helena Vieira da Silva, Giorgio Morandi ou François Morellet, il retourne au Brésil. Il participe alors à l'élaboration d'une nouvelle approche de l'art concret, met en valeur la rythmique de la ligne, la variété des formes et des couleurs, et fonde le mouvement Ruptura. Partageant les idées du Bauhaus quant au statut et au rôle de l'artiste dans la société, il fonde en 1954 une communauté de travail unique dans la région, Unilabor, pour laquelle il dessine des

lignes de meubles modulaires et fonctionnels. Il poursuit en parallèle une carrière de peintre et reprend la photographie en 1996, à la suite de plusieurs attaques cérébrales. Sa série « Sobras », basée sur des négatifs de famille qu'il découpe, peint et arrange sur des plaques de verre, est aussi la plus personnelle dans son approche du recyclage des formes visuelles.

Souvenirs d'hiver

Cécile Poimboeuf-Koizumi et Vasantha Yoganathan ont préféré se concentrer sur des photographies de neige ou marquées par un fort contraste de noir et de blanc. La finesse de ce choix met en valeur un somptueux travail sur l'image latente, entre ombre et lumière. Il convient aussi de saluer la qualité d'impression du livre, la dynamique instillée aux images qui se répondent d'une page à l'autre et le choix d'intégrer quelques calques. En outre, la nouvelle inédite de la jeune romancière brésilienne, Vanessa Barbara, souligne judicieusement la poésie de ces souvenirs d'hiver.

Prix d'excellence

Spécialisée dans le livre de photographie, Chose Commune s'attache à créer des objets singuliers à la facture et au graphisme soignés. La maison d'édition s'attache également à valoriser des artistes émergents et des figures incontournables de la photographie dont une partie de l'œuvre reste méconnue. C'est ce travail d'excellence, courageux et audacieux, que le jury du Prix Nadar a choisi de récompenser, tout en remarquant aussi le travail d'autres maisons d'éditions – André Frères, éditions Domaine de Kerguéhennec, Ediciones Anomalas, The(m) editions, Textuel, RVB Books et Gwinzegal par exemple. ■

Héloïse Conésa,
Département des Estampes et de la photographie



LES SCIENCES DE 7 À 107 ANS!

Présentation du site lors de la journée « Sciences et Médias » (4^e édition)
 Jeudi 11 janvier 2018
 BnF | grand auditorium

Sur inscription : www.sciencesetmedia.org
 Site accessible via smartphones, tablettes et écrans à l'adresse suivante : expositions.bnf.fr/sciencespourtous

Suite à l'exposition *Sciences pour tous* présentée l'été dernier, un nouveau site de la BnF propose aux internautes un voyage à travers l'histoire de la science populaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Si elle trouve ses racines dans le courant des Lumières, la vulgarisation scientifique prend toute son ampleur environ un siècle plus tard, alors que se développe la confiance dans le progrès et l'instruction. Périodiques, livres illustrés, dictionnaires, romans, conférences, expositions universelles, spectacles scientifiques : la multiplicité des moyens de diffusion, l'essor considérable de la presse et la prolifération de l'image, en particulier à partir de 1850, sont mis au service de l'initiation scientifique pour les enfants comme pour les adultes.

Par une série d'articles de référence, d'images et de vidéos d'époque, d'animations amusantes, de quizz et de focus sur les scientifiques du XIX^e siècle, ce nouveau site aborde tous les domaines de la pédagogie scientifique (astronomie, hygiène, médecine, sciences naturelles, chimie, aéronautique, industrie, électricité...) et témoigne de la place occupée par la science dans la société de la fin du XIX^e siècle. Un site savant et amusant destiné aux internautes de tous âges!

En complément, une websérie originale en 14 épisodes permet de découvrir en vidéo des anecdotes insolites sur cette période. ■

FABRI-CABRAC

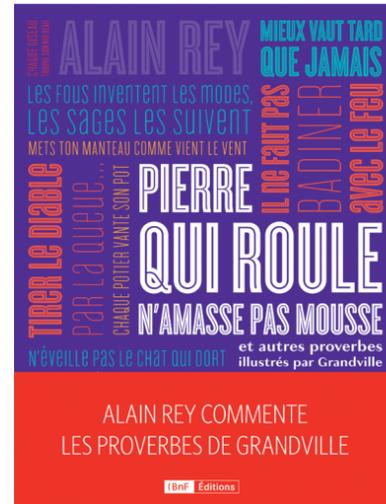
Jouer avec les collections, inventer et créer grâce à elles, c'est l'idée de Fabricabrac. Cette nouvelle application de la BnF pour tablettes, destinée aux 5-10 ans, rassemble une sélection d'éléments dans laquelle l'enfant peut puiser pour les positionner, agrandir, réduire ou retourner, et imaginer ainsi un animal fantastique qu'il peut créer. Une chimère à tête de cerf, corps de cygne, queue de poisson ou ailes de dragon, tout est possible! Il peut aussi inventer son pays imaginaire, en plaçant mon-

tagnes, îles, fleuves, villes et habitants sur le fond de carte de son choix; à moins qu'il ne préfère manipuler des alphabets imagés pour créer une affiche ou une invitation. Dernière étape : donner un nom à sa création.

Pour les petits curieux (et les plus grands), des notices rédigées spécialement pour les enfants prolongent la découverte des documents utilisés. Fabricabrac, application gratuite pour tablettes iOS ou Android, pour les 5-10 ans. ■



NOUVEAUTÉS DES ÉDITIONS DE LA BnF



Pierre qui roule n'amasse pas mousse et autres proverbes
 Alain Rey

17,5 x 21,5 cm, 208 pages,
 100 illustrations, 19 €
 BnF Éditions

« Jeu de main, jeu de vilain », « On a souvent besoin d'un plus petit que soi », « Comme on fait son lit on se couche »... Inspiré de l'édition originale de 1845 des *Cent proverbes par Grandville* conservée à la Réserve des livres rares de la BnF, ce livre met à l'honneur ces « manières de dire » anonymes, brèves et faciles à retenir que sont les proverbes. Profondément enracinées dans notre histoire et notre culture, les « sagesses populaires » continuent de rythmer notre quotidien longtemps après avoir été forgées. En retraçant l'origine et le sens d'une centaine d'adages tombés en désuétude ou passés dans l'usage courant, cet ouvrage nous permet de goûter les raffinements poétiques, les vertus didactiques, mais aussi l'humour de ces expressions proverbiales. Il nous offre également l'occasion de rire de notre condition « d'animal humain » à travers les caricatures de Grandville. Et comme « abondance de biens ne nuit pas », il nous permet enfin de savourer l'érudition souriante et la passion contagieuse d'Alain Rey. ■



Dans l'infini et autres histoires
 G.Ri

Bande dessinée
 28 x 37 cm, relié, 88 pages,
 illustrations couleur, 35 €
 Co-édition BnF-Éditions 2024

Savants géniaux propulsés à travers le temps et l'espace, voitures volantes et dinosaures monstrueux : *Dans l'infini* (1906), *Le Savant Diplodocus à travers les siècles* (1912) et *Dans la planète Mars* (1915) sont les trois récits de G.Ri qui composent ce recueil. Héritier de Jules Verne, de Georges Méliès et d'Albert Robida, Victor Mousset (1853-1940), alias G.Ri, dessine dans la presse pour enfants dans le premier tiers du XX^e siècle. Il y crée des mondes fabuleux aux paysages grandioses, peuplés de créatures féroces et d'extraterrestres en tout genre. Cité par Vercors et Alain Saint-Ogan parmi les lectures marquantes de leur enfance, G.Ri n'a pourtant jamais été publié en album de son vivant. Sa biographie tient en peu de lignes, sa bibliographie complète reste à établir, mais la fraîcheur, l'ingéniosité et la beauté de ses histoires ont poussé les éditions de la BnF et 2024 à s'associer pour rééditer ces pages. ■

chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France
 Laurence Engel

Rédaction, coordination agenda
 Sandrine Le Dallic

Directrice générale
 Sylviane Tarsot-Gillery

Coordination graphique
 Jérôme Le Scanff

Délégué à la communication
 Patrick Belaubre

Iconographie
 Sylvie Soullignac

Responsable éditoriale
 Sylvie Lisiecki

Réalisation Atelier Marge Design
 Mathieu Chévara (direction artistique), Jean-Charles Bassenne, Louise Comiran (mise en page), Tristan Baldi (coordination éditoriale)

Comité éditorial
 Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, François Nida, Bruno Sagna

Impression
 Stipa ISSN : 1283-8683

Rédaction, suivi éditorial
 Corine Koch

Abonnez-vous!

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à Marie-Pierre Besnard : marie-pierre.besnard@bnf.fr

Ont collaboré à ce numéro
 Mathias Auclair, Olivier Bosc, Philippe Chevallier, Céline Chicha-Castex, Héroïse Conésa, Franck Hurinville, Laurence Le Bras, Florence Leleu, Martine Mauvieux, Marie Minssieux-Chamonard, Luce Mondor, Sophie-Anne Robert, Jean-Michel Salaün, Catherine Vallet-Collet.

Votre avis nous intéresse N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

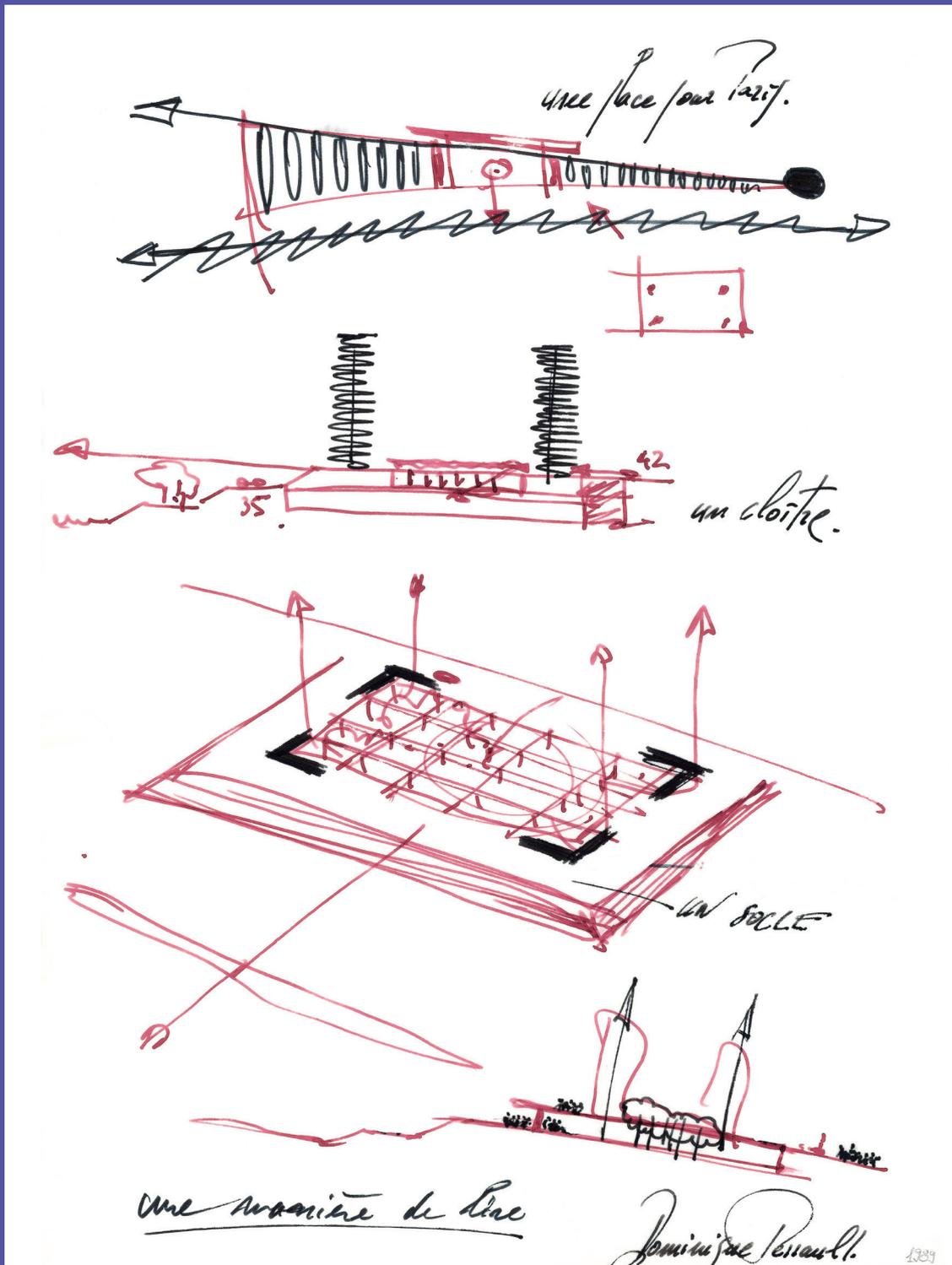
Crédits iconographiques
 p.2: © David Paul Carr
 p.3: à gauche: © Guillaume Murat / BnF, à droite: © Laurent Gaignerot / BnF
 p.4: 1. © Frank Gohlke
 p.5: 2. Holger Trülzsch © ADAGP, Paris, 2018 / 3. Photo Gabriele Basilio, 1985 © Archivio Gabriele Basilio / 4. Jean-Louis Garnell © ADAGP, Paris, 2018 / 5. © Suzanne Lafont / 6. © Robert Doisneau / Agence Gamma-Rapho
 p.6: © ADAGP, Paris, 2018
 Crédit photo: Marc Domage / Julie Barrau
 p.7: © Wolfgang Osterheld
 p.8: © Jean-Michel André
 p.9: © Laurent Baldessi
 p.10 en haut à gauche: © Tripiet-Mondancin
 p.11: © Plantu
 p.13: © Collection Christophel
 p.14: © Roland Allard / Agence VU'
 p.15: © Valérie Jouve - Courtesy de l'artiste et galerie Xippas / en bas: © Rana Mosa Abu Kharbeesh
 p.16: en haut: Fototeca storica nazionale / © leemage.com
 p.18: © Patrick Bramoullé / BnF
 p.23: © Université de Harvard
 p.26: D.R.
 p.27: © Mathieu Zazzo / Pasco
 p.32: © Dominique Perrault architecte / Adagp

DOMINIQUE PERRAULT LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE : PORTRAIT D'UN PROJET 1988 — 1998

Du 10 avril au
22 juillet 2018

L'exposition retrace l'histoire de la construction de la BnF, depuis le concours d'architecture de la « très grande bibliothèque » que Dominique Perrault remporta en 1988 jusqu'à l'ouverture au public des salles du rez-de-jardin en 1998. Plans, maquettes et films racontent la genèse du projet ainsi que les débats souvent passionnés qu'il suscita, tout en le resituant dans l'histoire longue de l'architecture.

—
BnF | François-Mitterrand



Ci-contre
Dominique Perrault, architecte
Une manière de lire (1989)